

ACTES DES ASSISES DES FAMILLES

Les transmissions familiales intergénérationnelles :
Enjeux de migration
3 juin 2025, Centre d'animation pour retraités (CAD)

**Les Assises
des
Familles** Conférences
Ateliers
Débats

CAD
CENTRE D'ANIMATIONS
POUR RETRAITES



**Les transmissions familiales
intergénérationnelles :
Enjeux de migration**

**3 JUIN
2025**

Informations et inscriptions :
www.avenirfamilles.ch
info@avenirfamilles.ch

**avenir
familles**
observatoire des familles

UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

LIVES
SWISS CENTRE OF EXPERTISE
IN LIFE COURSE RESEARCH

Programme

I.	Allocution d'ouverture des Assises des Familles <i>Danielle Jaques Walder, Présidente d'Avenir Familles</i>	2
II.	Allocution de Thierry Apothéloz, <i>Président du Conseil d'Etat, Conseiller d'État en charge du Département de la cohésion sociale</i>	4
III.	A. Résumé de la présentation « La transmission intergénérationnelle au sein des communautés migrantes en Suisse ».....	6
	B. Powerpoint de la présentation « La transmission intergénérationnelle au sein des communautés migrantes en Suisse » <i>Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des familles, Université de Genève</i> <i>Eric Widmer, Professeur, Observatoire des familles, Université de Genève</i>	17
IV.	A. Résumé de la présentation « Les migrant.es âgé.es . liens sociaux et transmissions ».....	29
	B. Powerpoint de la présentation « Les migrant.es âgé.es . liens sociaux et transmissions » <i>Oana Ciobanu, Professeure, Haute école de travail social et de la santé Lausanne</i> <i>Olga Ganjour, Collaboratrice scientifique, Université de Genève</i>	30
V.	Powerpoint de la présentation « "Faire famille" à travers les frontières » <i>Mihaela Nedelcu, Professeure, Université de Neuchâtel</i>	38
VI.	Atelier 1 « La famille : un frein ou un partenaire nécessaire à l'intégration » Points forts et conclusions	51
VII.	Atelier 2 « Transmissions familiales et générations » Points forts et conclusions	59
VIII.	Atelier 3 « Transmissions familiales : le rôle des grands parents ».....	63
	Liste des participants	68

I. Allocution d'ouverture des Assises des familles

Danielle Jaques Walder, Présidente d'Avenir Familles

Chers collègues, chers amis,
Mesdames et Messieurs,

C'est avec un immense plaisir que je vous souhaite la bienvenue aujourd'hui au nom des membres du Comité d'Avenir Familles et de l'Observatoire des familles.

Avenir Familles est une jeune association créée en 2015 par Eric Widmer (professeur de sociologie à l'Université de Genève). Sylvie Reverdin Raffestin (ancienne directrice de Pro Juventute) et moi-même, Danielle Jaques Walder (ancienne directrice de l'Office protestant de consultations conjugales et familiales). Notre association a pour objectif de mieux connaître les familles pour mieux les représenter, d'adapter les mesures de soutien à leurs réalités, de défendre leurs intérêts, de relayer leurs besoins auprès des pouvoirs publics et de promouvoir la politique familiale à Genève.

Pour atteindre ces objectifs, Avenir Familles organise chaque année des Assises axées sur des thèmes d'actualité de la politique familiale dans le canton de Genève, lors desquelles nous traitons de divers sujets liés aux dynamiques familiales, couvrant toutes les étapes de la vie :

- ✓ Pour les enfants jusqu'à 15 ans : nous avons exploré la prise en charge extrascolaire et extrafamiliale, ainsi que les modes de garde après une séparation ;
- ✓ Pour les adolescents et jeunes adultes : nous nous sommes penchés sur le décrochage scolaire et la transition vers l'âge adulte.
- ✓ Pour les familles : nous avons étudié l'accès aux prestations sociales et le rôle des proches aidants.

Ces trois dernières années, le thème général des Assises a porté sur les aînés. La première année, nous avons choisi de parler de la grand-parentalité, et plus précisément de l'implication des grands-parents dans la garde de leurs petits-enfants, et des relations intergénérationnelles entre les grands-parents, les parents et les enfants au cours de la vieillesse. C'est vraisemblablement cette implication au niveau de la grand-parentalité qui influe plus tard sur l'implication des enfants et des petits-enfants à l'accompagnement de leurs aînés dans le grand âge au nom de la réciprocité des échanges.

La 2^{ème} année, notre thème a porté sur le sentiment de solitude des seniors en lien avec les relations familiales, les relations de voisinage et les relations amicales. Nous avons vu que la perte des rôles professionnels, sociaux et familiaux est un facteur d'isolement avec un très fort sentiment d'inutilité. Si la perte du rôle professionnel a

lieu à la retraite, la perte des liens familiaux et sociaux a lieu plus tardivement (vers 75 ans) au moment où le rôle des grands-parents est moins important (les petits enfants ont grandi) et l'implication des aînés dans le bénévolat se calme.

Pour ce 3^{ème} cycle, nous allons aborder le thème des enjeux de la transmission intergénérationnelle, les différentes manières de transmettre une culture et des valeurs d'origine étrangère dans le contexte de la Suisse, les positionnements des différentes générations par rapport à cette transmission, les facteurs ou au contraire les obstacles à la transmission. Les actions mises en place par les associations pour favoriser la transmission à la fois dans la famille et dans la société seront exposées, ainsi que les propositions des professionnel.les allant dans ce sens.

Vous trouverez à l'entrée de la salle les recherches annuelles de l'Observatoire des Familles, publiées dans la revue universitaire « Sociograph¹ ». Ce même Observatoire publie tous les 3-4 ans un bulletin statistique² sur les familles à Genève.

Pour tous les thèmes évoqués, nous avons collaboré avec des professionnel.les pour identifier les défis et proposer des solutions innovantes. Par exemple, notre travail sur les modes de garde après séparation a conduit à la proposition d'une révision du Code civil en vue de la création d'une Commission de conciliation et d'un Tribunal de la famille. Un postulat dans ce sens a été accepté par le Conseil National en juin 2022 et est actuellement à l'étude au Conseil fédéral.

Concernant le thème de l'accès aux prestations, nous avons présenté, au magistrat du Département de la Cohésion sociale, 17 vignettes de situations réelles avec l'aide des associations travaillant dans le domaine de l'aide sociale, illustrant la complexité du système. Le magistrat les a utilisées pour restructurer et simplifier l'accès aux prestations sociales.

Cette année nous fêtons aussi les 10 ans d'existence d'Avenir Familles. Nous avons organisé 4 conférences traitant du thème des familles face aux écrans et adressées principalement aux familles³. Il reste encore deux conférences à venir dans le courant de l'automne. Vous trouverez les flyers sur la table à l'entrée de la salle.

Je tiens à remercier chaleureusement les membres du Comité, la Commission scientifique, et les collaborateur.rices d'Avenir Familles et de l'Observatoire des Familles pour leur dévouement. Merci à vous toutes et tous d'être présent.es et aux intervenant.es pour leur contribution. Je vous souhaite à tous une belle journée de conférences et de réflexion.

¹ <https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/recherche/observatoire-des-familles>

² <https://www.unige.ch/sciences-societe/socio/recherche/observatoire-des-familles/les-indicateurs-de-lobservatoire-des-familles>

³ <https://www.avenirfamilles.ch/conferences>

II. Allocution de Thierry Apothéloz

Président du Conseil d'État, Conseiller d'État en charge du Département de la cohésion sociale

Madame la Présidente,
Mesdames, Messieurs,

"Nous sommes tous les héritiers, directs ou non, de ceux qui nous ont précédés, que nous le voulions ou non."

— *Albert Camus*

Albert Camus a écrit ces mots et ils résonnent aujourd'hui avec une actualité toute particulière. Ils nous rappellent que nous sommes tous, d'une manière ou d'une autre, porteurs d'un passé. Même ceux qui l'ont fui. Même ceux qui l'ignorent. Même ceux qui pensent l'avoir effacé.

Et c'est bien là toute la complexité – et la beauté – de la transmission intergénérationnelle : elle agit en nous parfois sans notre consentement, souvent sans mode d'emploi. Elle nous précède, elle nous traverse, elle nous façonne.

Il y a dans l'idée de transmission quelque chose d'infiniment fragile et pourtant de profondément fondamental. Ce que l'on transmet, ce ne sont pas seulement des biens, des traditions, ou des gestes. Ce sont des fragments de mémoire, des éclats d'identité, des silences parfois... Ce sont des fils invisibles que nous lançons vers l'avenir, avec l'espoir qu'ils soient saisis.

Or, dans le tumulte des migrations, ces fils peuvent se tendre, se nouer, se perdre. On quitte un pays, parfois à contrecœur, parfois avec espoir, mais toujours avec un sac invisible : celui de ses origines, de ses ancêtres, de ses habitudes, de ses blessures. Alors comment transmettre, quand soi-même on a dû tout reconstruire ? Que devient l'héritage quand il passe d'une terre à une autre, d'une langue à une autre, d'une génération à une autre, qui ne parle déjà plus tout à fait la même musique du monde ?

C'est cette question vertigineuse que nous posons aujourd'hui. Et à ceux qui croient que la transmission est un acte mécanique, je réponds que c'est une œuvre d'art. Car il ne s'agit pas de répéter, mais de faire vivre. Pas d'imposer, mais d'éveiller. Pas de protéger à tout prix, mais d'offrir la liberté d'habiter un héritage, ou même de le réinventer.

Nous vivons dans une époque qui confond mémoire et archive, racines et nostalgie. Or transmettre, ce n'est pas ensevelir les enfants sous le poids du passé. C'est leur donner des appuis pour inventer le futur. Ce n'est pas figer des traditions. C'est nourrir la liberté avec de la matière humaine.

Les enfants d'aujourd'hui sont nés dans un monde où l'identité est plurielle, mouvante, souvent remise en question. Et pourtant, jamais ils n'ont eu autant besoin d'ancrage. D'un récit qui fasse sens, même s'il est fragmentaire. D'un fil, même ténu, qui les relie à un avant.

Mais attention : la transmission ne va pas de soi. Elle demande un effort, une écoute, une volonté de ralentir. Elle demande aussi une certaine humilité : celle d'accepter que ce que l'on transmet ne nous appartient déjà plus tout à fait.

A nous d'encourager ces transmissions. Nous le faisons en soutenant les cours de langue et culture d'origine pour les communautés linguistiques dont les représentations consulaires d'ont pas moyens de soutenir des offres de cours. Le Canton de Genève a toujours été pionnier dans ce domaine et entend le rester. Comme il l'est avec le travail remarquable de la FASe et ses professionnel.les pour accompagner les jeunes et leur famille.

Comme il l'est avec A.I.M.E (Agenda intégration et Médiation éducative). Elle consiste en un soutien parental à domicile des familles migrantes, sur une base volontaire et dans un esprit de co-construction entre personnes intervenantes et familles.

Ce colloque est là pour penser ces tensions, ces richesses, ces ambiguïtés. Il est là pour interroger, non pour conclure. Pour écouter, plus que pour proclamer.

Alors, ouvrons cette journée comme on entrouvre un livre précieux : avec curiosité, respect, et la conscience que chaque page écrite ensemble aujourd'hui le sera, d'une façon ou d'une autre, pour les générations qui viennent.

III. Résumé de la présentation « La transmission intergénérationnelle au sein des communautés migrantes en Suisse »

*Eric Widmer, Professeur, Directeur de l'Observatoire des Familles
Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des Familles,
Université de Genève*

INTRODUCTION

La transmission familiale désigne l'ensemble des éléments matériels, symboliques, culturels, affectifs ou sociaux que les membres d'une famille se transmettent entre générations. Elle inclut : (a) la transmission matérielle (héritages financiers ou patrimoniaux) ; (b) la transmission culturelle et symbolique (langue, religion, traditions, habitudes alimentaires, récits familiaux) ; (c) la transmission affective et relationnelle (les modèles d'attachement et d'éducation, la manière de gérer ses émotions, les secrets de famille) ; (d) la transmission sociale (position dans la société, les réseaux de relations, le capital social, les ambitions éducatives et professionnelles).

Famille, Socialisation et Transmission

La transmission familiale intergénérationnelle influence la socialisation des manières suivantes :

- Les pratiques éducatives influencent les normes et comportements sociaux des enfants (Kellerhals & Montandon, 1992⁴)
- Les relations familiales participent à la définition du soi et du sentiment d'identité (De Singly, 1996⁵) ;
- La famille transmet valeurs, culture et mémoire familiale (Segalen, 2001⁶).

L'importance de la famille en contexte migratoire

Quelques constats tirés de la littérature scientifique sur le sujet :

- Les relations intergénérationnelles et les échanges de services sont plus intenses dans les familles italiennes ou espagnoles que dans les familles suisses (Bolzman et al., 2003⁷). Lorsque les enfants des premiers quittent le foyer parental, ceux-ci s'installent plus près du lieu de résidence des parents et

⁴ Kellerhals, J. et al. Le style éducatif des parents et l'estime de soi des adolescents. In: *Revue française de sociologie*, 1992, vol. 33, n° 3, p. 313–333

⁵ De Singly, F. *Le soi, le couple et la famille*. F. Nathan, Paris, 1996

⁶ Segalen, M. *Sociologie de la famille*. Agora Débats, Jeunesse. 2001

⁷ Bolzman, C. Fibbi, R. et Marie Vial. (2003) *Secondas-Secondos : le processus d'intégration des jeunes adultes issus de la migration espagnole et italienne en Suisse*. Editions Seismo, 2003.

les voient plus souvent. Les parents espagnols ou italiens ont en effet davantage besoin de soutien de la part de leurs enfants, pour les démarches administratives par exemple; en outre, les attentes sont plus fortes de part et d'autre.

- L'habitus migratoire : Des liens conjugaux forts tendent à s'élargir en relations intergénérationnelles structurées autour de la deuxième génération (Bolzman et al., 2011⁸). En premier lieu, les liens de couple se renforcent, la femme acquérant le rôle de partenaire nécessaire dans la conception et la réalisation du projet migratoire; cet habitus s'étend ensuite aux liens intergénérationnels, soudés autour d'un projet de mobilité sociale centré sur la « deuxième génération ».
- La notion de « Nous familial » implique que le maintien des liens et la solidarité familiale sont des leviers essentiels de l'intégration post-migratoire (Helly, Vatz Laaroussi & Rachédi, 2001⁹ ; Vatz Laaroussi et al., 2005¹⁰ ; Vatz Laaroussi, 2007¹¹). Des recherches menées au Canada soulignent l'importance du « Nous » familial et des réseaux dans lesquels il s'inscrit pour l'insertion sociale des immigrants hommes et femmes, adultes et jeunes.

Selon la littérature scientifique, le maintien des liens familiaux et la préservation de la solidarité familiale semblent essentiels pour favoriser l'intégration post-migration.

DONNÉES QUANTITATIVES

Pour mener cette recherche, l'enquête sur la mobilité internationale liée à la retraite, *Transnational Ageing Survey*¹², 2020 a été utilisée. Cette enquête a été réalisée en 2020 par le NCCR On the Move¹³ afin de mieux comprendre la mobilité internationale liée à la retraite des personnes qui vivent au moins une partie de l'année en Suisse.

L'échantillon aléatoire est stratifié, avec une surreprésentation des migrants. L'équipe de recherche a reçu 14'860 adresses provenant du recensement de l'Office fédéral de la statistique, classées par nationalité (suisse, italienne, allemande, portugaise, française, espagnole, autres pays de l'UE, Balkans, autres pays non membres de l'UE) et par sexe.

Les groupes nationaux vivant en Suisse sont représentés dans l'enquête comme suit :

- ✓ Suisses : 49% (n = 1'740)

⁸ Bolzman, C. (2011). The transnational political practices of Chilean migrants in Switzerland. *International Migration*. 49(3). 144-167.

⁹ Helly, D. Vatz Laaroussi, M. et L. Rachédi. (2001), *Transmission culturelle aux enfants par de jeunes couples immigrants Montréal*. Québec, Sherbrooke. Immigration et Métropoles Montréal

¹⁰ Vatz Laaroussi, M., Rachédi, L., Kanouté, F. et K. Duchesne (2005), *Favoriser les collaborations familles immigrantes-écoles. Soutenir la réussite scolaire*, Sherbrooke, Université de Sherbrooke

¹¹ Vatz-Laaroussi, M. (2007). *La recherche qualitative interculturelle : Une recherche engagée ?* Université de Sherbrooke

¹² <https://nccr-onthemove.ch/research/transnational-ageing-survey/>

¹³ <https://nccr-onthemove.ch/>

- ✓ Autres nationalités : 14% (n = 508)
- ✓ Français : 10% (n = 342)
- ✓ Allemands : 9% (n = 306)
- ✓ Italiens : 8% (n = 284)
- ✓ Espagnols : 5% (n = 164)
- ✓ Portugais : 5% (n = 180)

Questions d'étude:

- Dans un premier temps, nous avons analysé dans quelle mesure être proche de la famille est important pour les répondant.es disposant d'une nationalité étrangère par rapport aux répondant.es suisses.
- Dans un deuxième temps, nous avons cherché à comprendre si l'importance accordée à la transmission des traditions aux générations futures dépend également de l'appartenance ethnique et des caractéristiques socio-démographiques des individus.
- Et finalement, nous avons examiné si la transmission intergénérationnelle est associée à la proximité familiale et dépend de la nationalité et des autres caractéristiques sociodémographiques.

Importance de la proximité à la famille selon la nationalité

Nous avons cherché à comprendre si l'importance accordée à la proximité familiale dépend de la nationalité des répondant.es. Pour cela, une régression logistique a été réalisée en prenant comme variable dépendante l'importance accordée à être proche de la famille et comme variable indépendante la nationalité.

Selon les chiffres de la figure 1 (voir figure 1 dans le powerpoint, p.21)., la proximité à la famille est très importante pour les Portugais et les Italiens plus que pour les Suisses, tandis que les Allemands lui accordent moins d'importance.

Importance de la transmission des traditions aux générations futures selon la nationalité

Nous avons cherché à voir si la transmission des traditions est considérée comme plus importante dans certaines nationalités. Pour ce faire, une régression logistique a été réalisée.

Les résultats montrent que les Portugais, les Italiens et les Français considèrent la transmission des traditions aux générations futures comme plus importante que les Suisses, tandis que les Allemands lui accordent moins d'importance (voir figure 2 dans le powerpoint, p.21).

Importance de la transmission intergénérationnelle des traditions selon le degré de proximité à la famille et à la nationalité

Enfin, nous avons cherché à voir s'il y a un lien entre la transmission intergénérationnelle et l'importance accordée à la proximité familiale.

Les résultats de la figure 3 (powerpoint, p.22) montrent que la transmission intergénérationnelle dépend de l'importance que la famille occupe dans la vie des individus. Plus les répondant.es accordent de l'importance à la famille, plus ils valorisent la transmission des traditions. Ainsi, les individus pour lesquels la famille est très importante sont 5 fois plus nombreux à valoriser la transmission des traditions que ceux pour lesquels la famille est moins importante.

En conclusion de la partie quantitative, on peut dire que les résultats montrent qu'en général, la famille semble avoir une place plus importante pour les seniors issus d'une migration que pour les Suisses. Ceci n'est cependant pas vrai pour toutes les nationalités. En second, lieu, les seniors qui voient la famille comme centrale, valorisent bien davantage que les autres la transmission des traditions.

DONNÉES QUALITATIVES

Trois groupes de discussion (focus groupes) ont été organisés en novembre-décembre 2024 à l'Université de Genève. Chaque groupe réunissait 6 à 8 participant.es : assistant.es sociaux.ales, médiateur.rices, psychologues, éducateur.rices. Les participant.e.s provenaient d'associations culturelles ou étaient des professionnel.les intervenant dans des institutions d'intégration à Genève.

Les principaux points issus des discussions avec les professionnel.les sur la transmission :

- Pour les professionnel.les, **la famille joue un rôle central dans la socialisation**, La transmission intergénérationnelle permet de transmettre un sentiment d'appartenance et d'assurer la continuité de l'histoire familiale ainsi que de l'histoire migratoire. La transmission culturelle constitue un axe central, tant dans les dynamiques familiales que dans les pratiques professionnelles.
- Pour les professionnel.les, la famille constitue également **un espace central de création et de négociation identitaire**. Dans les entretiens, les professionnel.les soulignent que la migration influence profondément l'identité des individus issus de l'immigration, en favorisant l'émergence d'identités « métissées », « biculturelles » ou « multiculturelles ». La migration produit une double appartenance perçue par les professionnel.les comme une richesse, mais aussi parfois comme une tension à négocier, notamment dans le cadre familial.

Le contexte genevois, caractérisé par une forte présence de populations étrangères et une tradition d'ouverture, offre un terrain particulièrement propice à l'étude de ces processus identitaires. La proportion élevée de résidents étrangers à Genève favorise les échanges interculturels, tout en permettant une certaine continuité avec les cultures d'origine.

➤ **La famille comme espace de négociations voire de ruptures entre parents et enfants issus de la migration.**

Les ruptures entre générations, souvent exacerbées par les parcours migratoires, peuvent entraver la transmission intergénérationnelle. Les professionnel.les relèvent que les représentations figées des valeurs, des normes et des coutumes chez certains parents constituent des obstacles majeurs à cette transmission.

➤ **Le rôle ambivalent des familles pour la multiculturalité**

Les professionnel.les mettent aussi en lumière la double facette de la multiculturalité vécue par les enfants issus de l'immigration. D'un côté, cette pluralité culturelle constitue une richesse, en leur offrant une ouverture identitaire, une capacité d'adaptation et des compétences interculturelles accrues. D'un autre côté, elle peut être source de tensions familiales, notamment lorsque les parents n'ont pas intégré ou intériorisé les codes culturels du pays d'accueil et ne partagent donc pas la même expérience biculturelle que leurs enfants.

➤ **Les professionnel.les perçoivent fréquemment leur rôle comme celui de médiateurs entre les valeurs transmises au sein des familles et celles promues dans la société d'accueil.** Ils se positionnent à l'interface de deux univers de socialisation parfois en tension : d'un côté, les normes, attentes et représentations portées par les familles — souvent héritées du pays d'origine — et, de l'autre, les exigences institutionnelles et les valeurs dominantes de la société locale.

La question posée maintenant est de savoir si les transmissions familiales n'ont pas varié au cours du temps dans l'histoire récente des migrants en Suisse.

Facteur influençant la transmission intergénérationnelle : L'effet de cohorte

Lors des focus groups, nous avons ensuite discuté des différents facteurs qui peuvent influencer la transmission intergénérationnelle. Plusieurs facteurs ont été nommés comme le statut socio-économique, les raisons de la migration, les traumatismes, etc. Tous ces facteurs sont en mesure d'influer sur la transmission intergénérationnelle. Nous en avons retenu un qui nous semble essentiel, qui est les effets de cohortes.

En Sciences sociales, on compare souvent plusieurs cohortes, c'est-à-dire, des groupes de personnes qui ont à peu près le même âge et qui partagent un événement commun - ici, dans notre cas, la migration vers la Suisse - mais à des moments différents dans le temps. Les effets de cohortes signifient que différentes cohortes vivent de manière très différente leur migration parce qu'elles sont venues en Suisse à des moments différents dans le temps, ce qui implique des contextes socio-historiques très distincts. Selon les professionnels que nous avons rencontrés, la transmission intergénérationnelle s'est effectuée de manière différente selon la période à laquelle ces cohortes ont migré en Suisse.

Lors des focus groups, les professionnels ont principalement comparé deux cohortes. La première renvoie à la cohorte des primo-arrivants, âgés entre 20-35 ans, venus en Suisse entre les années 50 et 80 et la deuxième, la cohorte de primo-arrivants, âgés aussi entre 20-35 ans, venus en Suisse entre les années 2000 et aujourd'hui.

Première cohorte de migrants (1950-1980)

La première cohorte est arrivée en Suisse entre 1950 et 1980. Les premières années de cette période correspondent aux Trente Glorieuses, c'est-à-dire à une période caractérisée principalement par une forte croissance économique en Suisse. La Suisse, ayant un grand besoin de main-d'œuvre pour soutenir son économie en pleine croissance, accueille à ce moment-là de nombreux travailleurs étrangers, principalement en provenance d'Italie, d'Espagne, du Kosovo et du Portugal. Lors des focus groups, les professionnels s'accordent sur le fait qu'il s'agit majoritairement d'hommes, seuls, avec un faible bagage éducatif et provenant, pour la plupart, des régions rurales de leur pays d'origine. Ils quittent principalement leur pays pour des raisons économiques. Ils occupent des emplois dans des secteurs peu attractifs : l'agriculture, l'hôtellerie, et surtout le bâtiment.

A ce moment-là, en tout cas les premières années de cette période, la Suisse est peu accueillante et se montre peu ouverte à la diversité et se révèle plutôt stigmatisante à l'égard des migrants de la première cohorte.

Selon les professionnel.les interviewé.es, la Suisse, à cette époque-là, applique plutôt une politique d'assimilation, poussant les migrants à se fondre dans la société suisse avec l'injonction de s'assimiler au plus vite, en effaçant tout signe d'altérité.

Transmissions intergénérationnelles – 1e cohorte

Dans ces situations où les migrants de la première cohorte ont dû lisser leurs origines culturelles pour se fondre dans la société, la transmission intergénérationnelle de la culture du pays, de la langue, est plutôt faible, selon les professionnel.les. Elle s'est, en effet, faite avec plus de difficultés, même si le désir de transmettre était présent. Certains professionnel.les font en effet le constat que les enfants de la première cohorte, notamment d'origine italienne, s'intéressent peu à leur culture d'origine.

D'autres professionnel.les relatent aussi que les migrants de la première cohorte n'ont pas tous réagi de la même manière face au peu d'ouverture de la société d'accueil et à ses injonctions de se fondre dans la société. Au lieu d'opter pour l'assimilation, certains ont, au contraire, survalorisé la culture d'origine par peur de trahir leur pays mais aussi pour préserver leur identité culturelle. Pour certains de leurs enfants, nés en Suisse, cette transmission a pu être parfois vécue comme une contrainte plus ou moins forte, souvent effectuée sous le contrôle de la communauté.

Pour d'autres migrants, sans doute arrivés à la fin de cette première période de migration, où la Suisse a commencé à s'ouvrir un peu plus, la transmission intergénérationnelle s'est faite de manière un peu plus facile, plus naturelle, amenant les enfants à se construire une identité mixte plus équilibrée.

Donc, on constate que, selon les professionnel.les, il y a de nombreuses variations ou nuances dans la transmission intergénérationnelle en fonction de la date d'arrivée en Suisse des migrants de la première cohorte et de la politique d'accueil de la société suisse à ce moment-là.

Deuxième cohorte de migrant.es (de 2000 à aujourd'hui)

Passons maintenant à la deuxième cohorte de migrants, arrivés en Suisse récemment, entre 2000 et aujourd'hui. Le contexte socio-économique de la Suisse et surtout des pays européens a évidemment beaucoup changé. En effet, depuis les années 1990, l'Union européenne s'est peu à peu construite. Avec l'aide de l'Europe, les pays européens du Sud et les Balkans se sont développés socio-économiquement au point que les différences socio-économiques, qui prévalaient dans les années 50 à 80, se sont peu à peu nivelées. Depuis les années 2000, la mondialisation, avec l'émergence des réseaux sociaux, a, d'une certaine manière, contribué à uniformiser les styles de vie et les valeurs en vigueur dans la plupart des pays européens.

Aujourd'hui, les migrants des pays du Sud de l'Europe qui s'installent en Suisse sont généralement mieux formés, ont des emplois qualifiés, et se définissent comme des citoyens européens, partageant des valeurs proches de celles de la société suisse. Les professionnels rencontrés les décrivent davantage comme des « expats » que comme des « immigrés ».

La société d'accueil a aussi changé pendant cette même période. Avec la mondialisation, la Suisse s'est beaucoup plus ouverte à la diversité et à la multiculturalité. Les services publics, comme l'Ecole mais aussi les associations mettent tout en œuvre pour valoriser la multiculturalité et aider les nouveaux arrivants à se sentir intégrés et acceptés.

Transmissions intergénérationnelles - 2^e cohorte

Ces divers changements, que ce soit au niveau du profil des migrants ou que ce soit au niveau de la société d'accueil, influencent la transmission au sein des familles. Selon les professionnel.les que nous avons rencontré.es, la transmission de la culture d'origine aux générations suivantes ne constitue plus un enjeu prioritaire pour la nouvelle cohorte, comme ce fût le cas jadis pour de nombreux migrants de la première cohorte. Certains professionnel.les soulignent que l'attachement à la culture du pays est moindre que dans la précédente cohorte, tout comme le désir de la transmettre activement aux générations suivantes. Ce qui compte pour ces nouveaux migrants, c'est d'être reconnus comme des citoyens « européens » ou « universels », adaptables à tous les contextes internationaux.

Cette moindre importance de la transmission intergénérationnelle pour les nouveaux migrants se reflète dans la baisse de fréquentation dans les associations culturelles ou même dans les écoles de langue. La transmission intergénérationnelle est moins encouragée ; elle se fait en famille de manière plus spontanée et dans le pays d'origine lors de voyages qui sont beaucoup plus fréquents et plus abordables que par le passé.

Les objectifs des associations et institutions

Passons maintenant aux actions et aux mesures des associations et des institutions qui travaillent dans le domaine de la migration à Genève.

Selon les professionnel.les rencontré.es, le principal objectif des mesures proposées par les institutions et les associations est l'intégration des migrants dans une société d'accueil non-discriminante et respectueuse de la multiculturalité. Dans ce cadre-là, la transmission de la culture d'origine est perçue par les professionnel.les comme très importante, étant, selon eux, un facteur favorisant l'intégration des migrants à la société d'accueil. En effet, selon les professionnel.les, pour réussir son intégration, il est très important de connaître sa culture d'origine, de savoir d'où on vient et d'en être fier. Il est donc nécessaire, d'après eux, que celle-ci soit respectée et valorisée non

seulement dans la société d'accueil, mais aussi par les personnes issues de la migration.

L'un des buts des associations est, en effet, de valoriser la culture d'origine, pour que les migrants et leurs enfants soient fiers de leurs origines culturelles.

L'Etat soutient aussi cette démarche à travers sa lutte contre la stigmatisation, en proposant un cadre institutionnel qui met l'accent sur le respect de l'égalité et de la non-discrimination non seulement à l'école, mais aussi au travail et dans la société civile.

Rôle de l'État dans la transmission

Lors des focus groupes, nous avons aussi évoqué le rôle de l'État dans la transmission intergénérationnelle.

Les représentants de l'État présents lors des focus groupes ont souligné l'importance de la transmission au sein des familles, mais ils ont rappelé qu'une telle transmission relevait de la sphère privée et, en ce sens, elle n'était pas du tout du ressort de l'État. Ils soulignent que le rôle de l'État consiste à créer et à maintenir les conditions cadres qui favorisent l'intégration des individus dans la société suisse sans qu'ils subissent de discriminations à leur encontre. Mais, l'État ne doit pas interférer dans les familles, sauf si, évidemment, les individus sont en danger et qu'ils nécessitent la protection de l'État. L'État intervient, donc, dans les familles uniquement lorsqu'il s'agit de protéger les individus en danger.

La collaboration inter-associations

Ensuite, nous avons questionné les professionnel.les sur les collaborations existantes entre les différentes associations ou institutions travaillant dans le domaine de la migration.

Les professionnel.les relèvent qu'il y a peu de collaborations entre les associations de différentes communautés étrangères. Et, même les associations de même pays collaborent peu car elles sont souvent les représentantes de régions distinctes avec des spécificités régionales fortes. Les professionnel.les constatent cependant que, même si les pratiques culturelles sont différentes, la transmission en tant que telle, et les problématiques qui en découlent, sont les mêmes pour tous.

Cela dit, certains professionnel.les mentionnent aussi l'existence de projets communs, cantonaux, qui réunissent diverses associations à Genève. C'est le cas notamment d'un projet cantonal sur les lusophones qui a permis de rassembler plusieurs associations genevoises à la fois portugaises mais aussi issues d'autres communautés.

Bien qu'il n'y ait pas, à ce jour, un réseau ou de plateforme commune, les représentants de ces différentes associations soulignent l'intérêt d'avoir des actions ou des projets communs qui dépassent le cadre communautaire pour réfléchir à la transmission entre les générations de manière globale, et lutter contre les communautarismes.

Quelques propositions d'amélioration du système

Lors des focus groupes, les professionnel.les ont émis quelques propositions pour soutenir la transmission culturelle entre les générations.

- D'abord, il leur a semblé essentiel que l'État aille plus loin dans ses objectifs que la seule intégration des migrants dans la société suisse. Il faudrait que **l'État crée des conditions cadres favorables aux échanges interculturels** entre les diverses communautés. Les mesures actuelles pour promouvoir l'interculturalité à l'école sont perçues comme positives par les professionnel.les mais elles restent ponctuelles et ne vont pas assez loin.
- Certain.es professionnel.les proposent même **d'inclure la promotion et la valorisation des échanges interculturels dans l'ensemble du cursus scolaire**, depuis la crèche jusqu'à l'Université. Un tel programme permettrait, selon eux, de construire une vraie société multiculturelle dans laquelle les individus pourraient assumer leurs origines différentes et leur identité mixte sans peur d'être discriminés.

Si l'État était, en ce sens, beaucoup plus actif, il soutiendrait indirectement les familles dans ce processus complexe de transmission intergénérationnelle.

Conclusion

En conclusion, les données quantitatives mais aussi les données qualitatives ont montré que la transmission intergénérationnelle est très importante dans les familles migrantes. Les professionnel.les que nous avons rencontré.es valorisent, en effet, dans leur discours le rôle des familles dans la transmission de la langue et de la culture d'origine. Selon eux, la transmission familiale permet aux enfants et aux petits-enfants de connaître leur culture et leur pays d'origine. Elle leur permet aussi d'échanger avec leurs grands-parents et la famille élargie restée au pays, et de développer avec eux des liens affectifs précieux. Mais, surtout, la transmission intergénérationnelle est, selon les professionnel.les, fondamentale pour la construction de l'identité des jeunes générations qui ont besoin de bien connaître leurs origines et d'en être fiers, pour pouvoir s'intégrer et trouver leur place dans la société d'accueil.

La famille est, donc, un partenaire indispensable dans la construction de l'identité personnelle, multiculturelle, nécessaire à l'intégration sociale.

La famille joue donc un rôle primordial dans la transmission culturelle. Mais, ce rôle peut être facilité ou au contraire rendu plus difficile selon le contexte social général. D'après les professionnel.les, le contexte socio-historique dans lequel les migrants se sont insérés au moment de leur arrivée en Suisse a eu une influence déterminante sur la transmission familiale.

Un dernier point qui a été relevé par les professionnel.les, c'est l'importance des liens avec les grands-parents. En tant que primo-arrivants, les grands-parents sont les détenteurs de l'expérience vécue de la culture d'origine. Ils sont aussi les dépositaires de l'histoire familiale. Et, en ce sens, ils sont des acteurs centraux de la transmission familiale. Cette connaissance de la culture d'origine est susceptible de se perdre avec le décès des représentants de la première cohorte, c'est pourquoi, certaines associations réalisent des capsules vidéos dans lesquelles les grands-parents racontent leur histoire familiale et leur parcours migratoire. Elles sont ensuite transmises aux enfants et petits-enfants afin qu'ils connaissent mieux leurs origines et gardent les traces de leur histoire familiale.

Cela dit, malgré leurs efforts, les professionnel.les constatent qu'il est parfois difficile de maintenir les liens avec les grands-parents. Selon eux, les jeunes générations se sentent parfois en décalage avec les valeurs prônées par leurs grands-parents.

Il y a donc une sorte d'incompréhension qui s'instaure souvent entre les générations, qui parfois débouche sur des conflits, voire un détachement affectif ou un désintérêt vis-à-vis des grands-parents.

III. B. Powerpoint de la présentation de l'étude « La transmission intergénérationnelle au sein des communautés migrantes en Suisse

*Myriam Girardin, Collaboratrice scientifique, Observatoire des Familles,
Université de Genève*

*Eric Widmer, Professeur, Observatoire des familles,
Université de Genève*

LES ASSISES DES FAMILLES 2025

La transmission intergénérationnelle au sein des communautés migrantes en Suisse

Myriam Girardin & Eric Widmer

Avec la collaboration d'Olga Ganjour
et Marie-Eve Zufferey

Observatoire des familles, Université de Genève

FACULTÉ DES SCIENCES DE LA SOCIÉTÉ
Institut de recherches sociologiques
Observatoire des familles



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Définition de la transmission familiale

- Transmission matérielle
- Transmission culturelle et symbolique
- Transmission affective et relationnelle
- Transmission sociale

Plan de la présentation

- Introduction
- Résultats quantitatifs
- Le rôle de la famille dans la transmission intergénérationnelle
- Les perspectives des générations
- Les actions et mesures des professionnel.les
- Conclusion

6

Familles, Socialisations et Transmissions

- **Styles parentaux & socialisation** (Kellerhals & Montandon, 1992) : Les pratiques éducatives influencent les normes et comportements sociaux des enfants.
- **Construction de l'identité personnelle** (De Singly, 1996) : Les relations familiales participent à la définition du soi et du sentiment d'identité.
- **Transmission intergénérationnelle** (Segalen, 2001) : La famille transmet valeurs, culture et mémoire familiale.

7

Importance des familles en contexte migratoire

- **Dynamique familiale et migration** : Les relations intergénérationnelles et les échanges de services sont plus intenses dans les familles italiennes ou espagnoles que dans les familles suisses (Bolzman et al., 2003).
- **Habitus migratoire** : des liens conjugaux forts tendent à s'élargir en relations intergénérationnelles structurées autour de la deuxième génération (Bolzman et al., 2011).
- La notion du "**Nous familial**" implique que le maintien des liens et la solidarité familiale sont des leviers essentiels de l'intégration post-migratoire (Helly, Vatz Laaroussi & Rachédi, 2001 ; Vatz Laaroussi et al., 2005 ; Vatz Laaroussi, 2007)

8

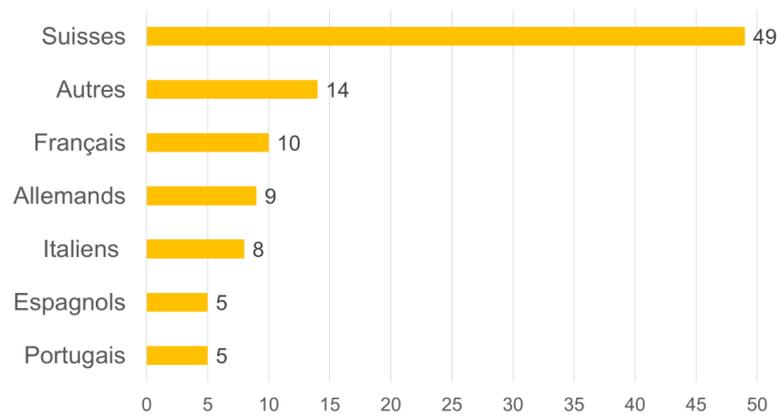
Données quantitatives

Enquête sur la mobilité internationale liée à la retraite, 2020

- **Projet dirigé par** : prof. Mihaela Nedelcu (Université de Neuchâtel) et prof. Eric Crettaz (Haute école de travail social de Genève)
- **Avec soutien de NCCR On the Move**
- <https://nccr-onthemove.ch/research/transnational-ageing-survey/>
- **Objectif** : Comprendre les trajectoires migratoires à la retraite des personnes qui vivent au moins une partie de l'année en Suisse.
- **Échantillon aléatoire et stratifié, avec surreprésentation des migrant.e.s**
- **Participant.e.s** : 3 537 individus âgés de 55 ans et plus
- **Nationalités** : CH Suisse, IT Italienne, DE Allemande, PT Portugaise, FR Française, ES Espagnole, ☒ Autres pays de l'UE, Balkans, pays non-membres de l'UE

9

Nationalités des répondant·e·s à l'enquête sur la mobilité internationale à la retraite, % (N=3537)



10

Dans quelle mesure les actions ou états d'esprit suivants sont-ils importants pour vous :

• **Etre proche de ma famille ?**

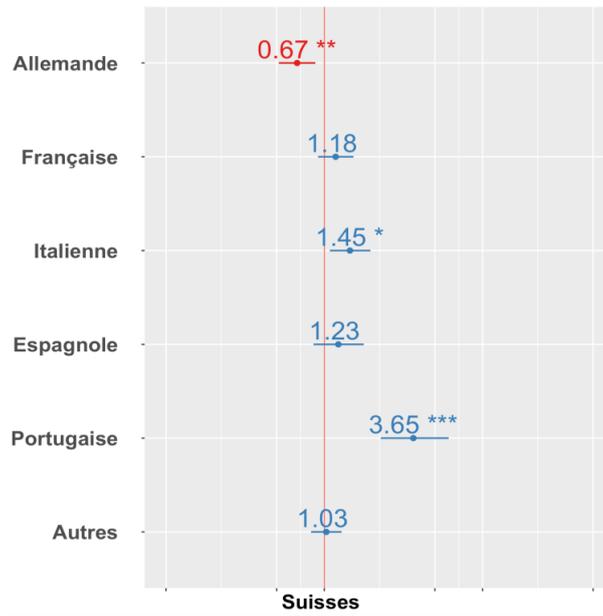
- Très important : 58%
- Autres réponses : 42%

• **Transmettre les traditions aux générations futures ?**

- Très important : 27%
- Autres réponses : 73%

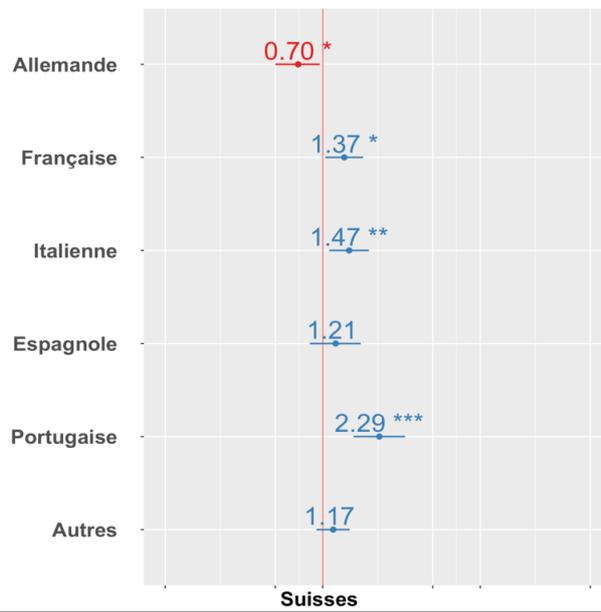
11

Importance de la proximité à la famille selon la nationalité



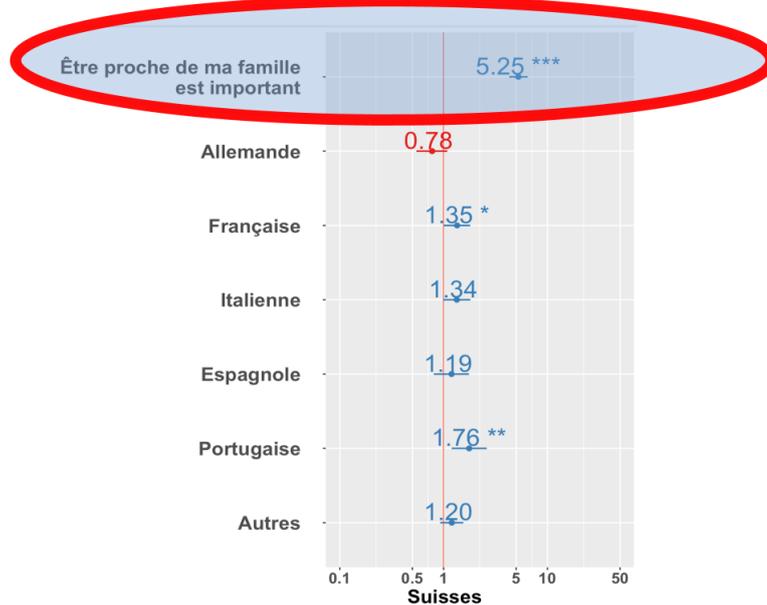
12

Importance de la transmission des traditions aux générations futures selon la nationalité



13

Importance de la transmission intergénérationnelle des traditions selon le degré de proximité à la famille



14

FOCUS GROUPS

Données issues des groupes de discussion avec des professionnel-le-s

- **Trois groupes de discussion** (focus groupes) ont été organisés en novembre-décembre 2024 à l'Université de Genève.
- Chaque groupe réunissait **6 à 8 participant-e-s** : assistant-e-s sociaux-ales, médiateur-ric-e-s, psychologues, éducateur-ric-e-s.
- Les participant-e-s provenaient d'**associations culturelles** ou étaient des professionnel-le-s intervenant dans des **institutions d'intégration** à Genève.

15

Le rôle des familles dans les transmissions intergénérationnelles selon les professionnel·le·s

- Transmissions culturelles et linguistiques valorisées
- Construction d'identités multiples
- La famille comme espace de négociations entre parents et enfants
- Le rôle ambivalent des familles
- Une médiation interculturelle professionnalisée nécessaire

16

Différentes cohortes

Les professionnel·le·s distinguent deux cohortes particulières:

- Première cohorte de primo-arrivant·e·s, âgé·e·s entre 20-35 ans, venu·e·s en Suisse entre 1950 et 1980;
- Deuxième cohorte de primo-arrivant·e·s, âgé·e·s entre 20-35 ans, venu·e·s en Suisse entre 2000 et aujourd'hui.

Effets de cohortes:

Ces deux cohortes ne vivent pas de la même manière leur migration, étant arrivées en Suisse à des moments différents de l'histoire, ce qui implique des contextes socio-historiques très distincts.

17

Première cohorte de migrant·e·s arrivé·e·s en Suisse entre 1950 et 1980 (selon les professionnel·le·s)

- **Période historique**

- Trente glorieuse, croissance économique de la Suisse;
- Grand besoin de main-d'œuvre.

- **Profil des migrant·e·s**

- Travailleur·se·s manuel·le·s, avec faible bagage socio-économique, en provenance de zones rurales (Italie, Espagne, Portugal et Kosovo);
- Fort désir d'un retour définitif au pays (maison, etc.).

- **Société d'accueil**

- Début de la période: fermée à la diversité, stigmatisante, poussant à l'assimilation (notamment Italiens);
- A la fin de la période: évolution vers plus d'ouverture à la diversité et à l'intégration.

18

Transmissions intergénérationnelles - première cohorte (selon les professionnel·le·s)

Début de la période:

- Lissage des différences pour se fondre dans la société → Transmission intergénérationnelle **faible** de la culture d'origine
- Survalorisation des traditions communautaires → Transmission intergénérationnelle **accentuée** de la culture d'origine

Fin de la période:

- Elan vers l'intégration → Transmission intergénérationnelle « **naturelle** » de la culture d'origine

➤ Selon les professionnel·le·s, il y a de nombreuses nuances dans la transmission intergénérationnelle en fonction de la date d'arrivée en Suisse entre 1950 et 1980.

19

Deuxième cohorte de migrant·e·s arrivé·e·s en Suisse entre 2000 et 2025 (selon les professionnel·le·s)

- **Période historique**

- Construction de l'Union Européenne;
- Mondialisation et uniformisation des valeurs occidentales;
- Importance des réseaux sociaux.

- **Profil des migrant·e·s**

- Travailleur·se·s qualifié·e·s, diplômé·e·s, universitaires;
- Se définissent comme des citoyen·ne·s « européen·ne·s ».

- **Société d'accueil**

- Ouverte à la diversité et à la multiculturalité; aide à l'intégration;
- Genève offre un contexte favorable à la multiculturalité.

20

Transmissions Intergénérationnelles - deuxième cohorte (selon les professionnel·le·s)

- Valorisation d'une identité universelle, « citoyen du monde », passe-partout



Transmission intergénérationnelle **moins valorisée** de la culture d'origine;

Transmission intergénérationnelle « **naturelle** » de la culture d'origine par les voyages fréquents dans le pays d'origine.

21

**Les objectifs des associations et institutions
(selon les professionnel-le-s)**

- Transmission de la culture d'origine
- Valorisation de la culture d'origine
- Lutte contre la stigmatisation

22

**Rôle de l'Etat dans les transmissions intergénérationnelles
(selon les professionnel-le-s)**

- Intégration individuelle
- Protection de l'individu
- Assurer le respect du cadre légal suisse

23

La collaboration inter institutions et associations (selon les professionnel·le·s)

- Les associations représentent souvent plutôt une région qu'un pays
- Observations des pratiques des autres et constat que la transmission comporte les mêmes enjeux, même si les éléments transmis sont différents
- Rassemblement ponctuel autour de projets communs
- Pas de plateforme commune

24

Quelques propositions d'amélioration du système (selon les professionnel·le·s)

- Création de conditions cadres favorables à l'interculturalité
- Intégration dans le cursus scolaire de cours sur les cultures des autres et sur l'interculturalité

25

Conclusion

- Valorisation par les professionnel-le-s du rôle des familles dans la transmission de la langue et de la culture d'origine
- Selon les professionnel-le-s, la famille est un partenaire indispensable dans la construction de l'identité personnelle, multiculturelle, nécessaire à l'intégration sociale
- Influence déterminante, selon les professionnel-le-s, des contextes socio-historiques dans la transmission intergénérationnelle
- Importance des liens intergénérationnels avec les grands-parents mais parfois de tels liens sont difficiles à maintenir selon les professionnel-le-s

26

IV. A. Résumé de la présentation « Les migrant.es âgé.es : liens sociaux et transmissions »

Oana Ciobanu, Professeure, Haute école de travail social et de la santé Lausanne

Olga Ganjour, Collaboratrice scientifique, Université de Genève

Avec la contribution de Sarah Ludwig-Dehm (International Cocoa Initiative) et Iana Dones (Haute école de travail social Genève)

RÉSUMÉ

La présentation a été structurée en trois parties : une discussion de la diversité de la population des migrant.es âgé.es, une présentation des résultats d'une recherche sur les liens sociaux des migrant.es âgé.es et des autochtones en Suisse et une présentation de quelques éléments de la littérature sur les migrant.es âgé.es et la transmission.

Concernant la diversité des migrant.es âgé.es, ce groupe est hétérogène en fonction de l'âge d'arrivée dans le pays de destination, des raisons de la migration, du type de permis de séjour dans le pays de destination et / ou la nationalité, etc.

Dans la présentation des liens sociaux des migrant.es âgé.es et des autochtones en Suisse, nous nous appuyons sur une enquête comparative, menée en 2020, entre les migrant.es originaires de l'Italie du sud et qui résident en Suisse et les autochtones suisses (âgé.es 65+)¹⁴. Pour ces analyses nous avons utilisé les réponses de 1318 personnes qui ont complété les questions concernant le réseau social, dont 558 migrant.es internationaux.ales originaires de l'Italie du sud résident.es en Suisse et 760 autochtones suisses.

Les résultats montrent que les migrant.es sont plus nombreux.euses à avoir un plus bas niveau de formation et un plus bas revenu du ménage que les autochtones. Aussi, il y a des différences dans la composition et la taille des réseaux sociaux entre ces deux groupes. Nos résultats confirment la littérature montrant que le fait d'avoir vécu une migration a un impact sur les liens sociaux.

Par la suite, la présentation s'est focalisé sur des résultats de l'enquête « Passage à la retraite des immigrés » (PRI) menée en France¹⁵ pour parler des migrant.es âgé.es et des transmissions.

¹⁴ <https://www.hetsl.ch/laress/catalogue-des-recherches/detail/transnational-ageing-among-older-migrants-and-natives-a-strategy-to-overcome-vulnerability-7430/show/Research/>

¹⁵ Attias-Donfut, C., Wolff, F.-C., & Tessier, P. (2005). Les transferts intergénérationnels des migrants âgés. *Economie et statistique*, 390, 3–23; <https://doi.org/10.3406/estat.2005.7161>

IV. B. Powerpoint de la présentation « Les migrant.es âgé.es : liens sociaux et transmissions »

Oana Ciobanu, Professeure, Haute école de travail social et de la santé Lausanne

Olga Ganjour, Collaboratrice scientifique, Université de Genève

Avec la contribution de Sarah Ludwig-Dehm (International Cocoa Initiative) et Luna Dones (Haute école de travail social Genève)

Les migrant.es âgé.es : Liens sociaux et transmissions

Oana Ciobanu¹ & Olga Ganjour²

avec la contribution de Sarah Ludwig-Dehm³ & Luna Dones⁴

¹ Haute école de travail social et de la santé Lausanne (HETSL, HES-SO); ² Université de Genève;
³ International Cocoa Initiative; ⁴ HETS Genève (HES-SO)

3 juin 2025, Les assises des familles, [extrait de la présentation](#)



Haute école de travail social et de la santé Lausanne

2

Structure de la présentation

- 1 Qui sont les migrant.es âgé.es?
- 2 Les liens sociaux des migrant.es âgé.es et des autochtones en Suisse
- 3 Les migrant.es âgé.es et la transmission
- 4 La parole est à vous



Qui sont les migrant.es âgé.es?

- Groupe hétérogène en fonction de:
 - l'âge d'arriver dans le pays de destination
 - les raisons pour la migration
 - le type de permis de séjour dans le pays de destination et / ou la nationalité
 - ...

Les liens sociaux des migrant.es âgé.es et autochtones en Suisse



Les réseaux sociaux des seniors

- En Suisse les personnes âgées de 50 ans et plus ont un réseau plus large (2,89) qu'en Italie (2,27).
- En Suisse les personnes ont plus d'ami.es dans leurs réseaux en comparaison avec l'Italie (24,10% vs. 13,60%).

Les réseaux sociaux dans le contexte migratoire

- Les réseaux des migrant.es sont principalement composés de leur famille nucléaire (Litwin, 1997).
- La famille joue un rôle crucial, particulièrement pour des migrant.es originaires des pays avec des forts valeurs familiaux (Albert, 2021; Dykstra & Fokkema, 2011), et pour les migrant.es de première génération (Merz et al., 2009).
- Dans les familles migrantes, il peut y avoir du conflit intergénérationnel (Kalmijn, 2019).
- Un bas niveau de maîtrise de la langue du pays d'origine est lié à plus de dépendance sur la famille (McCallum & Shadbolt, 1989).

Question de recherche

- Quels sont les similarités et les différences dans la composition des réseaux sociaux entre les seniors originaires de l'Italie du sud en Suisse et les autochtones suisses?

Population d'étude

Personnes âgées de 65 et plus

1. Migrant.es internationaux.ales originaires de l'Italie du sud résident.es en Suisse
2. Autochtones suisses

Les données sur les réseaux sociaux

- L'enquête *TransAge* en Suisse
- Pour ces analyses nous avons utilisé les réponses de **1318 personnes** qui ont complété les questions concernant le réseau social:
 1. Migrant.es internationaux.ales originaires de l'Italie du sud résident.es en Suisse (N=558)
 2. Autochtones suisses (N=760)

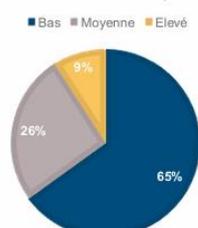
Questions sur le réseau social

Nous allons vous demander de citer les prénoms ou les initiales des personnes qui ont joué un rôle important dans votre vie durant ces 12 derniers mois. Ces personnes peuvent être des membres de votre famille, des amis, des collègues, des personnes de votre travail, des personnes rencontrées lors de vos activités associatives, sportives ou de loisir. Qui a joué un rôle important dans votre vie au cours de ces derniers 12 mois ? Limitez-vous à un maximum de 5 personnes.

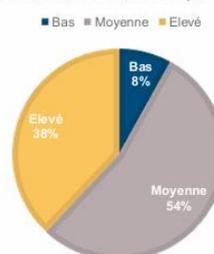
Personne 1 : _____
 Personne 2 : _____
 Personne 3 : _____
 Personne 4 : _____
 Personne 5 : _____

Graphiques 1 et 2. Le **niveau de formation** des migrant.es internationaux.ales et des autochtones suisses (N=1318)

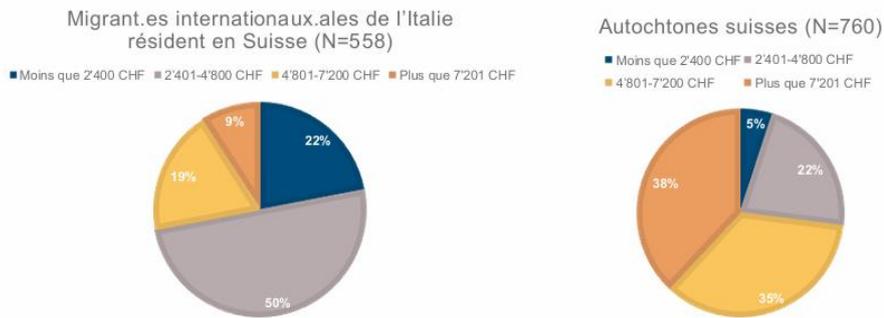
Migrant.es internationaux.ales de l'Italie résident en Suisse (N=558)



Autochtones suisses (N=760)



Graphiques 3 et 4. Le **revenu du ménage** des migrant.es ¹² internationaux.ales et des autochtones suisses (N=1318)



HE
TSL

13

- Les résultats des analyses des réseaux des migrant.es et seniors âgé.es en Suisse n'ont pas encore été publiés.

HE
TSL

14

Migrant.es âgé.es et transmission



HE
TSL

Migrant.es âgé.es et transmission

« La migration apparaît comme l'expression d'une entraide familiale, où celui qui a réussi doit prendre en charge ses ascendants et aider les autres. »

Attias-Donfut et al., 2005, p. 11 

Migrant.es âgé.es et transmission

- L'argent envoyé / rémittences par les migrant.es:
 - Aide intergénérationnelle: ascendante & descendante
 - Aide intragénérationnelle
 - Intra-nationale & internationale (50% vers le pays d'origine)
 - Don & prêt
- Les migrant.es âgé.es en Europe occidentale et particulièrement en France sont une génération sandwich: la charge des parents âgés et enfants adultes.

Attias-Donfut et al., 2005 

Enquête 'Passage à la retraite des immigrés' (PRI), France, 2003, N=6211

- Bénéficiaire (dons ou prêts):
 - Parents: 17,9%
 - Enfants: 16,5%
 - Frères et sœurs: 8,5%
 - Autres membres de la famille (3,7%)
 - Personnes en dehors de la famille (4,8%) (plutôt sous forme de prêts) (p. 5)
- Mais, les enfants reçoivent « 69,2% du total des sommes versées aux membres de la famille » (pp. 7-8)

Attias-Donfut et al., 2005 

Enquête 'Passage à la retraite des immigrés' (PRI), France, 2003, N=6211

- Envoie d'argent par les migrant.es pendant les derniers 5 ans: 38,6%
 - Dons: 34,1%
 - Prêts: 10,9% (p. 5)
- Destinataire: 6,2% (p. 5)
- Transferts reçus: dons \approx prêts
 - Principalement les parents (dons)
 - Moins les frères et sœurs (prêts)
 - Très peu de la part des enfants

Enquête 'Passage à la retraite des immigrés' (PRI), France, 2003, N=6211

- Plus la personne est âgée, plus élevés sont les transferts aux enfants
- Après 60 ans, réduction des transferts vers les parents
- «Les migrants d'origine européenne, qu'ils viennent du nord ou du sud de l'Europe, réalisent moins de transferts monétaires que les migrants non européens. Verser de l'argent est surtout plus fréquent parmi les migrants originaires d'Afrique Centrale et du Sud et d'Amérique, dans une moindre mesure d'Afrique du Nord et d'Europe de l'Est.» (p. 14)

... la parole est à vous

- Avec quels groupes de migrant.es âgé.es êtes vous en contact dans le contexte de votre travail?
- Quels autres types de transmissions avez vous rencontré dans le contexte de votre travail en lien avec cette population?

Merci pour votre attention!

E-mail:

oana.ciobanu@hetsl.ch



Haute école de travail social et de la santé Lausanne

Références

22

- Albert, I. (2021). Perceived loneliness and the role of cultural and intergenerational belonging: the case of Portuguese first-generation immigrants in Luxembourg. *European Journal of Ageing*, 18, 299–310.
- Attias-Donfut, C., Wolff, F.-C., & Tessier, P. (2005). Les transferts intergénérationnels des migrants âgés. *Economie et statistique*, 390, 3–23; <https://doi.org/10.3406/estat.2005.7161>
- Dykstra, P., & Fokkema, T. (2011). Relationships between parents and their adult children: a West European typology of late-life families. *Ageing & Society*, 31(4), 545–569.
- Heikkinen, S. J., & Lumme-Sandt, K. (2013). Transnational connections of later-life migrants. *Journal of Ageing Studies*, 27, 198–206.
- Kalmijn, K. (2019). Contact and conflict between adult children and their parents in immigrant families: is integration problematic for family relationships?. *Journal of Ethnic and Migration Studies*, 45(9), 1419–1438.
- Litwin, H. (1997). The network shifts of elderly immigrants: The case of Soviet Jews in Israel. *Journal of Cross-Cultural Gerontology*, 12, 45–60.
- McCallum, J., & Shadbolt, B. (1989). Ethnicity and stress among older Australians. *Journal of Gerontology: Social Sciences*, 44, 3, 89–96.
- Merz, E.-M., Özeke-Kocabas, E., Oort, F. J., & Schuengel, C. (2009). Intergenerational family solidarity: Value differences between immigrant groups and generations. *Journal of Family Psychology*, 23, 291–300. <https://doi.org/10.1037/a0015819>
- Tomini, F., Tomini, S. M., & Groot, W. (2016). Understanding the value of social networks in life satisfaction of elderly people: a comparative study of 16 European countries using SHARE data. *BMC Geriatrics*, 16(203), 1–12.
- Widmer, E. D., Gaëlle A., & Sapin, M. (2013). Collecting family network data. *International Review of Sociology*, 23(1), 27–46.

V. Powerpoint de la présentation
« "Faire famille" à travers les frontières »
Mihaela Nedelcu, Professeure, Université de Neuchâtel

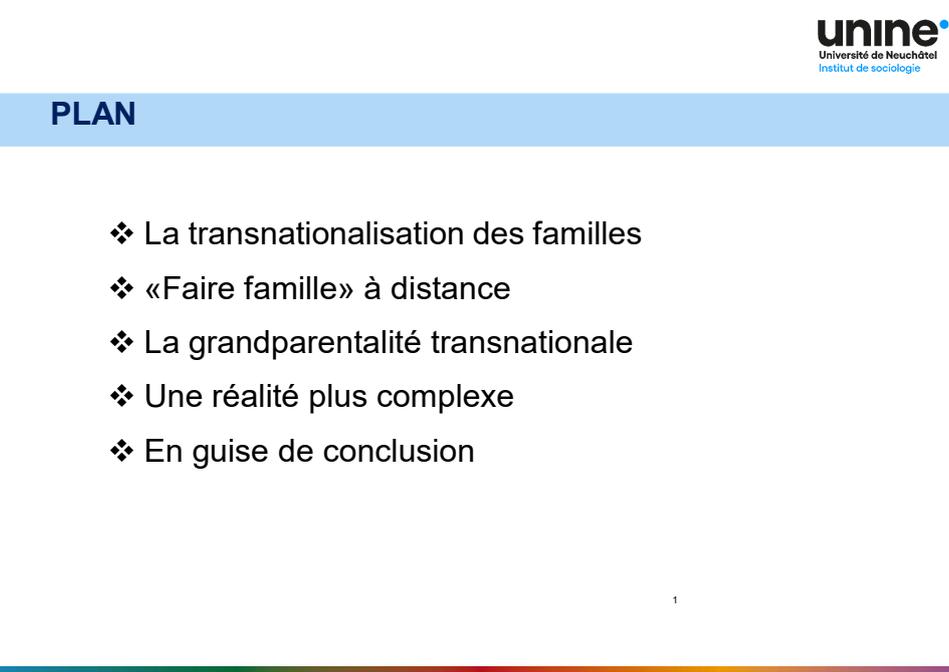


unine
Université de Neuchâtel
Institut de sociologie

**«Faire famille»
à travers les frontières**

Mihaela Nedelcu
Institut de Sociologie, Université de Neuchâtel
mihaela.nedelcu@unine.ch

Mihaela Nedelcu 'Faire famille' à travers les frontières 1



unine
Université de Neuchâtel
Institut de sociologie

PLAN

- ❖ La transnationalisation des familles
- ❖ «Faire famille» à distance
- ❖ La grandparentalité transnationale
- ❖ Une réalité plus complexe
- ❖ En guise de conclusion

1

Mihaela Nedelcu 'Faire famille' à travers les frontières 1

❖ La transnationalisation des familles



- Deux tendances sociétales: diversification des familles & intensification des mobilités internationales
- Un champ d'études consolidé (*transnational family studies*)
- Focus sur les familles dispersées des migrant-e-s:
 - "familles astronautes" (Wiltshire, 1992); "enfants parachutes" (Zhou, 199 ; Waters, 2002), "maternité transnationale" (Parreñas 2005, "orphan pensioners" (King & Vullnetari, 2006), "flying grannies" (Plaza 2000), "zero generation grandparents" (Nedelcu 2007, 2024), etc.

❖ «Faire famille» à travers les frontières

- Mêmes formes de soutien et de support qu'à proximité (Finch & Mason, 1993; Baldassar et al. 2007)
- Réciproque, mais asymétrique (Baldassar et al., 2007)



- Diverses formes de co-présence (Baldassar, 2008)
 - Physique, par proxy, imaginée, et virtuelle

❖ «Faire famille» à travers les frontières

La co-présence virtuelle

Migration, technologies numériques et vie familiale

- Instantanéité
- Spontanéité
- Ubiquité

- Polymédia
(Madianou & Miller 2012)

- *Virtual intimacy*
(Wilding 2006)



❖ Co-présence virtuelle

- **co-présence rituelle:** le minimum de l'obligation de solidarité intergénérationnelle
Disons, moi j'appelle une fois par semaine et je dis qu'il n'y a pas des nouvelles. Et ça dure, disons, quatre ou cinq minutes, pas plus. C'est toujours le samedi. (H, enseignant, 43 ans)

- **co-présence ordinaire:** « comme si j'étais là-bas »
Pendant que je cuisine, la caméra est en marche, on discute, je les regarde de temps en temps, je leur raconte (...). Souvent c'est comme une grande réunion de famille, les enfants courent autour, leur font des dessins,... C'est comme si j'étais encore là-bas (F, femme au foyer, 40 ans)

- **co-présence renforcée:** en situation de vulnérabilité
Maintenant, quand j'appelle mes parents c'est très pragmatique; c'est chaque matin pour organiser la journée des gens qui s'occupent d'eux (F, enseignante, 47 ans)



❖ Co-présence virtuelle

→ Effets ambivalents

- Bien-être réciproque
- Nouvelles attentes de co-présence et de solidarité
- Sentiment de contrainte



C'est toutes les semaines. C'est un peu trop [rires]...mais c'est normal; ils veulent voir leur petit-fils et je dois le montrer toutes les semaines (...). [Et ils demandent toujours] ce qu'il fait, ce qu'il mange, ses premiers dents, les habits qu'il met... «Vous toussiez toujours!!! Vous êtes encore malades ??» Des choses pareilles, parfois j'en ai assez! (H, ingénieur, 35 ans)



→ Stratégies d'usage

- Contextes culturels et sociaux de la vie familiale transnationale



❖ La grandparentalité transnationale

- Le rôle de la 'Génération Zéro' (parents des migrant-e-s/ grandparents transnationaux en mobilité)
- Une étude qualitative
 - Entretiens semi-directifs
 - Familles migrantes en CH
 - Pays d'origine: EU (Allemagne, France, Italie, Portugal et Roumanie) et Non-EU (Algérie, Maroc, Brésil)



«Solidarités intergénérationnelles dans les familles transnationales.»

Eclairage par les arrangements de care de la Génération Zéro, ces grands-parents étrangers qui viennent garder leurs petits-enfants en Suisse»

FNS, Division 1, 2015-2018

Equipe de recherche: Mihaela Nedelcu, Malika Wyss

❖ La grandparentalité transnationale

Le contexte suisse

- Régime de care et de genre
- Régime migratoire

Arrangements de childcare

- Modèle de solidarité intergénérationnelle (Bengtson & Roberts 1991)
 - Solidarité fonctionnelle
 - Solidarité relationnelle
 - Solidarité affective
- Temporalités des visites/co-habitation

Pour en savoir plus: Wyss, M. and Nedelcu, M. (2020), Grandparents on the move: a multilevel framework analysis to understand diversity in zero-generation care arrangements in Switzerland. *Global Networks*, 20: 343-361.
<https://doi.org/10.1111/glob.12250>

❖ La grandparentalité transnationale

Une typologie des arrangements de care

1. Soutien familial lors d'un accouchement
 - A-G0 "Materner la mère"
 - A-G0 "Célébrer la naissance"
2. Dépannage temporaire dans la garde d'enfant
 - A-G0 "Dépannage d'urgence"
 - A-G0 "Dépannage programmé"
3. Soutien intégral
 - A-G0 "Substitut maternel"
4. Partage et transmission intergénérationnels
 - A-G0 "Etre, faire et se réjouir ensemble"

Soutien familial lors d'un accouchement

“Materner la mère”

Mes parents sont arrivés 5 semaines avant mon accouchement et sont repartis 3 semaines après. Moi, j'étais fatiguée durant toute ma grossesse. Mes enfants étaient pratiquement livrés à eux-mêmes. Donc, les dernières semaines, je ne faisais plus rien. C'est ma mère et mon père qui faisaient tout. (...) Ils ont tout géré tous seuls ; **ils savaient ce qu'il y avait à faire et ils le faisaient.** Ils se levaient le matin avec les petits, ma mère les habillaient, mon père les emmenait à l'école parce qu'il neigeait et il allait les rechercher à midi ; (...) **C'est-à-dire que je n'avais plus le souci des autres. J'avais juste ma petite personne à gérer et mon bébé à allaiter.** (...) C'était très, très bien. **C'était comme quand j'ai accouché de mes deux grands en Algérie : je restais chez mes parents, quarante jours.**

(Samia, femme algérienne, 34 ans, mariée, 3 enfants, gérante)

“Célébrer la naissance”

La première fois que mes parents sont venus en étant maman, c'était à la naissance de Nora. Dès que Nora est née, je pense que dans le mois qui a suivi, (...) ils sont venus me voir en Suisse, quoi. (...) Ce n'était pas pour aider. **C'était pour voir le bébé.** Et moi j'ai été très claire là-dessus, je n'avais pas besoin d'aide. J'ai dû même un peu placer des limites à leurs désirs. Non. Et puis on se débrouillait très bien, avec mon mari.

(Céline, femme française, 29 ans, mariée, 2 enfants, cadre)

Dépannage dans la garde d'enfant

“Dépannage d'urgence”

Quand j'ai des urgences, j'appelle mon beau-père. Il habite à Francfort. (...) Je me rappelle, le premier lundi que j'ai recommencé à travailler, mon mari était parti à l'étranger pour son travail et mes filles sont tombées malades les deux ! Alors j'ai appelé mon beau-père ; **il est arrivé et on s'est retrouvés directement chez le pédiatre, parce que j'étais aux urgences.** (...) Pour moi c'était déjà un soutien énorme, parce que c'était ma première semaine au travail ; le fait de savoir que je vais aller travailler et que j'avais quelqu'un à la maison pour s'occuper des filles, c'était énorme.

(Sarah, femme marocaine, 38 ans, mariée, 2 enfants, bibliothécaire)

“Dépannage programmé”

Maintenant, par exemple, je connais déjà les semaines quand j'aurai besoin d'eux l'année prochaine [...] **Nous programmons ensemble ces semaines bien à l'avance, car mes sœurs ont aussi leurs besoins et leurs dates.** Mes parents ont un agenda spécial que pour cela, c'est presque de la gestion entrepreneuriale.

(Agathe, femme française, 31 ans, en divorce, 2 enfants, psychologue)

Soutien integral

“Substitut maternel”

Après la naissance prématurée de mon fils, ma mère m'a aidée énormément. Moi, j'étais plutôt responsable des soins médicaux et elle, elle m'aidait avec les biberons, se levait la nuit, etc. Surtout, sachant que j'étais à nouveau enceinte, elle était très impliquée. (...) Maintenant, elle fait beaucoup de choses. Elle s'occupe des repas des enfants, elle fait la lessive, elle fait le nettoyage.... Déjà, ça nous permet à mon mari et moi de sortir tous les deux parce qu'elle cherche aussi à privilégier notre couple. Donc, elle m'apporte un soutien avec les enfants, par rapport à mon couple et par rapport à ma formation, à ma carrière. (...) Par exemple, cette année, ça va être décisif parce que je prépare les examens finaux pour le brevet RH. Et c'est grâce à ma mère qui est là que je peux me concentrer à réussir cet examen et cette formation.

(Elena, femme roumaine, 35 ans, mariée, 3 enfants, RH)

Partage et transmission

“Etre, faire et se réjouir ensemble”

Mes parents viennent peut-être une fois par année. Et ils restent 2-3 jours. [...] Ils ne viennent pas exprès pour garder les enfants. [...] Mais quand ils viennent, c'est plutôt plaisir, divertissement. [...] Ma mère est vraiment cette grand-mère...joueuse. [...] Elle s'assoie avec ma fille de 7 ans et fait du bricolage avec elle, ou elle lui lit des histoires. [...] C'est la même chose avec ma belle-mère ; elle vient plus souvent, une fois par mois. [...] Et c'est tout simplement le fait de jouer avec les enfants, d'être ensemble et de créer vraiment une bonne relation.

(Anna, femme allemande, 32 ans, mariée, 3 enfants, médecin)

❖ Grandparentalité transnationale

→ Les grands-parents transnationaux : “un réseau de sécurité”

- Rôle clé pour pallier aux carences dans les régimes de genre et de care en Suisse & lacunes dans les arrangements de childcare locaux
- Soutien à l'intégration professionnelle des migrant-e-s

→ Transmissions intergénérationnelles

- Langue, traditions, nourriture; double ancrage culturel
- Réciprocité

→ Rôles genrés:

- Activités et formes d'implication différentes (grandmère/ grandpère)

❖ Grandparentalité transnationale

- Ambivalence
 - Tensions liées à des valeurs culturelles différentes
 - Nouvelles attentes de solidarité
 - Conflits familiaux, dispersion et grandparentalité contrariée
- Déficit d'intégration, isolement social des parents des migrants
- Limites des politiques migratoires
 - Réunion familiale ascendante très difficile ou pas possible
- Défis de la réciprocité avec le vieillissement des grandparents G0

❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

- Ne concerne pas uniquement les migrant-e-s
- Exemple de l'étude nccr-on the move sur le vieillissement transnational

nccr →
on the move
National Center of Competence in Research-
The Migration-Mobility Nexus
nccr-onthemove.ch



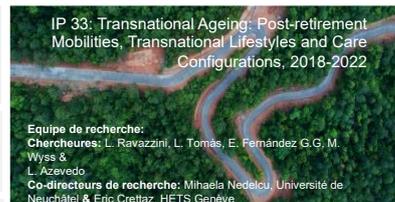
Enquête quantitative TAS I
- en Suisse
- auprès des résident.e.s de toutes les nationalités
- en collaboration avec l'OFS
- Echantillon n = 3'772 (sur 14'860 questionnaires envoyés)



Enquête quantitative TAS II
- auprès des Suisse.sse.s de l'étranger
- en collaboration avec le DFAE et l'OFS
- Echantillon n = 4'700 (sur 10'000 questionnaires envoyés)



Enquête qualitative:
- entretiens semi-directifs
- avec des personnes à la retraite bénéficiant d'une rente AVS suisse
- 45 entretiens en Espagne, 12 entretiens en Suisse



Equipe de recherche:
Chercheures: L. Ravazzini, L. Tomas, E. Fernández G.G, M. Wyss & L. Azavedo
Co-directeurs de recherche: Mihaela Nedelcu, Université de Neuchâtel & Eric Crettaz, HETS Genève

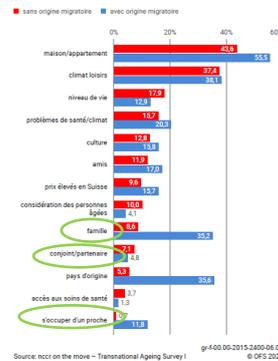
Viellissement, mobilités transnationales et raisons familiales

Raisons d'aller à l'étranger, au moins une fois par année, selon l'origine migratoire



Source: TAS I, n=3'772

Raisons de vivre à l'étranger au moins trois mois, en 2020 G.6.3

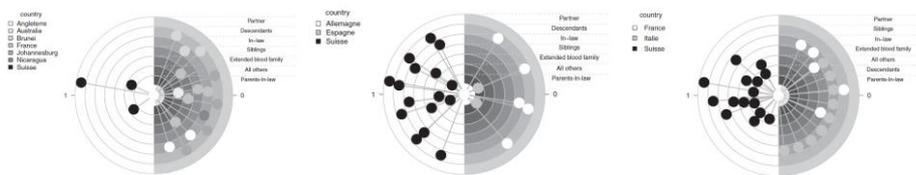


Source: nccr on the move - Transnational Ageing Survey I
gr-400.00-2015-2400-06.03 © OFS 2024

Source: Nedelcu, M., Ravazzini, L. (2024). Vieillir sur place, à l'étranger ou à travers les frontières. *Panorama de la société Suisse 2024*. OFS, pp. 73-85.

❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

Exemples de configurations familiales transnationales



Femme, 67, française, mariée à un Suisse, vit en Suisse depuis 20 ans
- Taille réseau familial: 20
- 3 membres en Suisse et 17 dispersés dans 6 pays
- Descendants à Brunei et Afrique du Sud
- Famille élargie dans 4 autres pays

Femme, 73, Suisse, mariée à un Suisse
- Taille réseau familial: 23
- 7 membres de sa famille à l'étranger
- Descendants en Allemagne
- Amis en Espagne

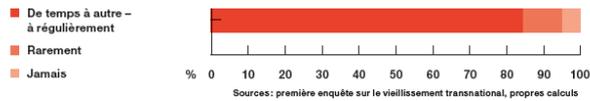
Femme, 68, Suisse, mariée à un Italien
- Taille du réseau familial: 29
- 15 en Suisse
- Sœur et neveux en France
- Famille par alliance en Italie

Pour en savoir plus: Nedelcu, M., Fernández G. G., E., & Wyss, M. (2024). A configurational approach to transnational families: Who and where is one's family in the case of mobile older adults? *Global Networks*, 24, e12466. <https://doi.org/10.1111/glob.12466>

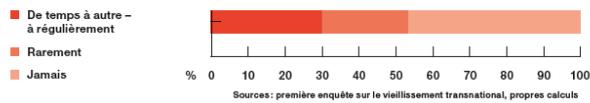
❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

La grandparentalité transnationale - une dimension centrale du vieillissement transnational

S'occuper de petits-enfants de moins de 15 ans en Suisse



S'occuper de petits-enfants de moins de 15 ans en dehors de la Suisse



Source: Transnational Ageing Survey I, n=3772

❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

La grandparentalité transnationale - une dimension centrale du vieillissement transnational

On y va à chaque vacance pour s'occuper de petits enfants... maintenant, on ne fait plus que ça. On y va 5 à 7 fois par an ; en été un mois, sinon aux vacances d'automne, de Noël, de printemps, une semaine à peu près chaque fois. On a aussi la chance avec notre métier d'avoir des vacances régulièrement disposées dans l'année. Un autre avantage, avec EasyJet, on avait des prix pas très élevés; à notre portée. (couple de grands-parents suisses, 63 et 65 ans)

Comme je les vois tous les 2-3 mois, soit ici, soit là-bas, je n'ai pas le temps d'être frustrée de ne pas les voir. Vous dites que je suis une grand-mère à distance ? Je suis une grand-maman c'est sûr, mais je ne peux pas dire que je suis contrariée parce qu'ils sont loin. Mes petits-enfants disent 'On va aller voir grand-maman' ou 'Grand-maman va nous raconter des histoires'. Je suis une vieille grand-mère qui ne peut plus rien faire d'autre que leur raconter des histoires. Je regrette de ne pas pouvoir leur courir après. Mais c'est clair qu'ils le savent aussi. Je crois qu'ils ont intégré ça. Alors, je joue avec eux, même si je ne peux pas me rouler par terre. Mais j'ai besoin de faire des choses avec eux. Je les regarde quand ils dessinent ensemble ou quand le petit essaie de jouer au piano. Sinon, je leur raconte des histoires. Souvent par WhatsApp. Voilà. (femme, suisse, 79 ans)

... et pas uniquement pour les résident.e.s en Suisse avec une origine migratoire

❖ En guise de conclusion

- «Faire famille» à travers les frontières : une réalité à multiples facettes
- La transnationalisation concerne de nombreuses familles
- Interdépendances, solidarités et transmissions intergénérationnelles ('linked lives')
 - *La grandparentalité transnationale*
 - *Défis, ambivalence, réciprocité*
- Dynamiques temporelles – manque d'études longitudinales
- Politiques sociales et migratoires – défis futurs

Merci pour votre attention!



❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

D5. Nous nous intéressons maintenant aux autres membres de votre famille. Ces personnes vivent-elles avec vous toute l'année, et si non, où passent-elles le reste de l'année ?

Merci de répondre ligne par ligne, plusieurs réponses possibles par ligne si la personne habite une partie de l'année avec vous

	Pas concerné-e ou la personne est décédée	Toute l'année avec moi	Au moins une partie de l'année avec moi	Toute l'année ou au moins une partie de l'année, à moins d'1h de route	en Suisse, à plus d'1h de route	à l'étranger, à moins d'1h de trajet de la frontière	à l'étranger, à plus d'1h de trajet de la frontière
Mère	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1	<input type="checkbox"/> 1
Père	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2	<input type="checkbox"/> 2
Belle-mère	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3	<input type="checkbox"/> 3
Beau-père	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4	<input type="checkbox"/> 4
Frère	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5	<input type="checkbox"/> 5
Sœur	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6	<input type="checkbox"/> 6
Fils 1	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7	<input type="checkbox"/> 7
Fils 2	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8	<input type="checkbox"/> 8
Fille 1	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 9	<input type="checkbox"/> 9
Fille 2	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10	<input type="checkbox"/> 10
Petit(s)-fils	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11	<input type="checkbox"/> 11
Petite(s)-filles	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 12	<input type="checkbox"/> 12
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 13	<input type="checkbox"/> 13
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 14	<input type="checkbox"/> 14
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 15	<input type="checkbox"/> 15
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 16	<input type="checkbox"/> 16
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 17	<input type="checkbox"/> 17
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 18	<input type="checkbox"/> 18
Autre, notez #:	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 19	<input type="checkbox"/> 19

Note : si vous avez plusieurs fils/filles (biologiques, adoptifs ou de votre partenaire), petits-fils/petites-filles, frères/sœurs, merci de remplir les lignes en bas sous « Autre » pour les autres personnes importantes pour vous. Si vous avez par exemple plus de fils que de filles, vous pouvez aussi barrer « Fille 1 » et écrire « Fils 3 » à sa place. Si les lignes ne suffisent pas, merci de faire une sélection qui maximise la diversité des endroits où ces personnes habitent.

Source: Transnational Ageing Survey I

❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

TABLE 1 Reported family members.

	Total	Migration background	
		With	Without
Reported family members	27,826	13,347	14,160
N	3772	1804	1922

TABLE 2 Family network composition.

Family categories	Freq. N	Total %	Migration background	
			%With	%Without
Partner	2911	77.3	75.1	78.9
Mother	730	19.6	20.7	16.7
Father	332	8.9	9.1	7.9
Mother-in-law	571	15.3	13.4	14.7
Father-in-law	297	8.0	7.9	7.1
Brother	1667	45.2	43.6	45.5
Sister	1789	48.0	44.5	47.8
Sons	2057	55.1	56.5	53.3
Daughters	1968	52.8	52.8	53.0
Grandchildren and great-grandchildren	1733	46.5	46.7	46.1
Extended family	413	11.1	10.5	9.6
Siblings-in-law (other family in-law)	319	8.5	8.7	7.8
Others (co-workers, neighbours, affective non-kin and friends)	151	4.1	4.0	4.8
No relationship stated	109	3.8	3.4	3.6

Note: Overall, 5% entrances were lost after cleaning.

TABLE 4 Proportions of transnational family relationships.

Family category	Anova: Proportion of alters outside Switzerland	
	Subpopulations contrasts	
Partner	0.0245***	F 14.22, p-value: 0.0002
Parents	0.7155***	F 1477.85, p-value: 0.00
Parents-in-law	0.4480***	F 168.04, p-value: 0.000
Siblings	0.6612***	F 2545.7, p-value: 0.000
Descendants	0.1390**	F 190.13, p-value: 0.000
Extended family	0.5853***	F 257.16, p-value: 0.000
Other in-law	0.2965**	F 35.97, p-value: 0.000
Others (co-workers, neighbours, affective non-kin and friends)	0.3481***	F 33.68, p-value: 0.000

*p < 0.05.

**p < 0.01.

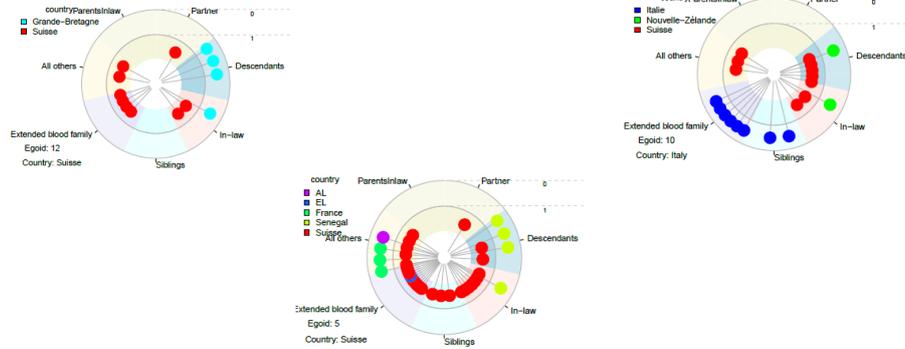
***p < 0.001.

➔ Diversité des relations familiales au-delà de la famille nucléaire et de sang, indifféremment de l'origine migratoire

➔ Sans surprise, dispersion géographique plus importante pour les répondants avec origine migratoire

❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

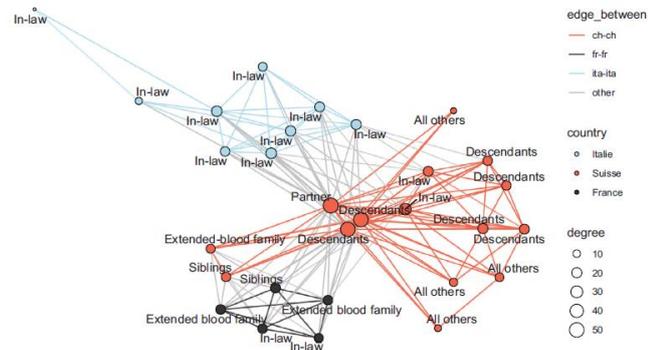
Exemples de configurations familiales transnationales



Pour en savoir plus: Nedelcu, M., Fernández G. G., E., & Wyss, M. (2024). A configurational approach to transnational families: Who and where is one's family in the case of mobile older adults? *Global Networks*, 24, e12466. <https://doi.org/10.1111/glob.12466>

❖ La transnationalisation des familles: une réalité complexe

Solidarités et circulation des ressources



Pour en savoir plus: Nedelcu, M., Fernández G. G., E., & Wyss, M. (2024). A configurational approach to transnational families: Who and where is one's family in the case of mobile older adults? *Global Networks*, 24, e12466. <https://doi.org/10.1111/glob.12466>

VI. Atelier 1 « Les familles : un frein ou un partenaire nécessaire à l'intégration ? »

Points forts et conclusions

Animation et synthèse : Romain Gauthier

Intervenant :

Bureau de l'intégration et de la citoyenneté	Nicolas Roguet
--	----------------

Les questions ci-dessous ont servi de fil rouge à la réflexion et à la discussion.

Questions :

1. *Quel est le rôle de la famille dans la transmission de la culture d'origine ?*
2. *Comment les institutions et associations favorisent l'intégration sociale des personnes étrangères à Genève ?*
3. *Comment les institutions et associations favorisent les transmissions familiales (culture, codes, valeurs, etc.) des personnes étrangères à Genève ?*
4. *En quoi la transmission de la culture, des codes, et valeurs d'un pays étranger parmi les personnes migrantes est importante ou au contraire ne l'est-elle pas ? Et par rapport à l'intégration sociale ?*
4. *Quelles sont vos propositions pour davantage soutenir à la fois les personnes migrantes et les familles dans leur rôle de transmission ?*

⇒ **Question 1 : Quel est le rôle de la famille dans la transmission de la culture d'origine ?**

La thématique abordée lors de ces Assises est intéressante à double titre. Premièrement, elles traitent de la transmission de valeurs au sein des familles, deuxièmement elles ancrent la discussion dans un contexte de migration. Souvent dans les politiques publiques, la migration est appréhendée du point de vue de l'individu, de ce qu'elle implique pour les 0-4 ans, pour les enfants, pour les adolescents, pour les adultes, etc. Mais jamais du point de vue du défi qu'elle représente pour les familles. De manière générale, les politiques de l'intégration ne s'adressent que trop rarement aux familles.

Le monde de la recherche, par exemple l'Institut de sociologie de l'UNIGE, et les professionnels s'intéressent aux familles et à leurs difficultés, mais ce n'est pas le cas de ces politiques ou pas assez le cas. De plus dans le cadre de la migration, ce n'est pas d'une évidence crasse que la famille joue un rôle particulier dans la transmission car on a tendance à se représenter la personne migrante comme une personne ayant quitté seule son pays. Pourtant dans un Canton comme celui de

Genève, étant donnée la composition de sa population, chaque famille ou presque est directement concernée par un enjeu de transmission de valeurs dans un contexte de migration.

La famille, ou plutôt la vie de famille, est un espace important en matière de transmission de la culture d'origine. Elle peut autant être un lieu refuge, qu'un lieu de blocage. La famille est souvent le lieu dans lequel s'apprend la langue d'origine et où celle-ci est pratiquée. La famille peut parfois faire l'objet d'attentes démesurées. Dans le cas des familles issues de la migration, la culture d'origine peut parfois être idéalisée. Elle peut ainsi être mal transmise.

Pour les participant.es à l'atelier, il est important de parler des familles au pluriel, et donc *a contrario* ne pas invoquer la famille comme s'il s'agissait d'un mythe monolithique. Plusieurs types de structures familiales cohabitent aujourd'hui (famille traditionnelle, famille monoparentale, famille recomposée, familles séparées, etc.).

Dans les discussions entourant les politiques familiales, il faut avoir en tête cette multiplicité des structures familiales, mais il faut aussi garder à l'esprit qu'il existe une colonne vertébrale à celles-ci, un liant. Il y a là une tension entre le but qui est de s'adresser aux familles dans leur singularité, tout en respectant la diversité de celles-ci. La famille doit être considérée comme un objet qui peut avoir plein de formes différentes, elle est le plus petit dénominateur commun de situations spécifiques.

Ce qui est commun aux familles d'origine étrangère, c'est justement l'importance de la langue d'origine et de sa pratique comme vecteur de transmission de la culture d'origine. Recourir à la pratique de la langue étrangère peut permettre de faire perdurer l'identité familiale.

Un défi rencontré aujourd'hui par les professionnel.les de l'intégration est la prise en charge des mineurs non-accompagnés, qui arrivent seuls sans leur famille. La question se pose alors de comment entretenir le lien avec la culture d'origine sans la présence de la famille ? Le simple fait de se poser cette question permet de se rendre compte du rôle important de la famille dans la transmission des valeurs culturelles.

L'origine de la migration et ses spécificités sont aussi des éléments à prendre en considération pour les professionnel.les. Par exemple, les spécificités des nouvelles formes de migration font qu'aujourd'hui, énormément de personnes arrivant en Suisse proviennent d'un pays qu'elles ont fui et dans lequel un retour n'est pas envisageable (Érythrée, Afghanistan, etc.). Les personnes issues de ces nouvelles formes de migration sont donc isolées dans un pays dont elles ne maîtrisent pas les codes. Cet isolement peut aussi affecter des familles.

Le positionnement par rapport à la culture d'origine est un enjeu différent pour les personnes issues de la nouvelle vague de migration, par rapport aux familles issues

des premières vagues de migration (Italie, Portugal, Espagne). Cette nouvelle vague fait émerger des enjeux différents en matière de transmission de valeurs, notamment en raison du fait que la migration est davantage individuelle et que le retour au pays n'est souvent plus possible.

Le groupe se pose la question de savoir si dans le cas de cette nouvelle migration, finalement ne serait-ce pas un autre agent sociologique que la famille qui porte ce rôle, comme la communauté de pair.es issu.es de la même origine ?

Dans le cas des mineurs non-accompagnés, si on postule que la famille est l'institution garante de la transmission des valeurs au sein de la société, la question à se poser est de savoir quelle est l'institution relais dans leur cas.

Globalement, l'ensemble des participant.es sont d'accord pour dire que la famille est une institution clé de la transmission de la langue et de la culture d'origine. Toutefois, il ne s'agit pas de la seule institution remplissant cette fonction.

Bien que la famille évolue, et qu'il peut paraître approprié de parler de familles au pluriel étant donné l'évolution de la société, la famille (en tant que structure) continue de jouer un rôle central dans la transmission de valeurs.

⇒ **Question 2 : Comment les institutions et associations favorisent l'intégration sociale des personnes étrangères à Genève ?**

La langue et la culture d'origine ont dans la perspective de la transmission une place très particulière. Genève est l'un des seuls cantons avec un programme de politique d'intégration qui agit sur ces éléments-là, et où de l'argent public en la matière est dépensé. Si cela peut paraître normal dans un Canton où tellement de citoyen.nes sont issu.es de l'immigration, les débats politiques sur le sujet sont parfois houleux. Il y a, à Genève, une volonté politique et institutionnelle d'agir sur ce terrain ; c'est-à-dire de travailler la langue d'origine comme vectrice d'intégration, mais également de valoriser la culture d'origine.

La langue est un élément important à considérer dans une perspective d'intégration, mais la culture l'est aussi. Il est important de considérer la culture d'origine au-delà de son seul aspect linguistique. Dans la perspective de promouvoir l'intégration sociale des personnes migrantes, il est important de pouvoir décoder les cultures d'origine dans toute leur complexité.

Longtemps, la logique d'assimilation a prévalu en matière de discours sur l'intégration. Les personnes d'origine étrangère étaient encouragées à parler, y compris chez elles, la langue du pays d'accueil (à Genève le Français) et à oublier petit à petit leur culture d'origine. Toutefois, la recherche scientifique a souvent démontré l'importance d'entretenir un lien avec la culture d'origine. Par exemple chez les enfants en âge de

scolarité, des études ont démontré que les résultats scolaires étaient meilleurs chez les élèves qui suivaient des cours de langue et de culture d'origine, que chez ceux qui n'en suivaient pas.

Le groupe se demande quel a été le point de bascule à Genève aboutissant à cette prise en compte de la langue et de la culture d'origine dans la politique d'intégration genevoise. **Dans un premier temps, les associations chrétiennes ont fait un travail important d'intégration des populations migrantes.** À Genève, CARITAS et le CSP ont notamment joué un rôle déterminant.

Dans un deuxième temps, les associations communautaires sont apparues, elles ont fait un gros travail de reconnaissance de l'existence des cultures étrangères. Elles continuent de le faire aujourd'hui. L'adoption en 2001 par le Grand-Conseil du Canton de Genève de la Loi sur l'intégration des étrangers, est un pas important vers une plus grande reconnaissance du caractère multiculturel de la population genevoise. Cette loi acte la nécessité de développer des mesures d'intégration en faveur des populations étrangères, et charge l'État de la mise en œuvre de celles-ci à travers le Bureau de l'intégration et de la citoyenneté.

Il existe à Genève un tout autre rapport à l'étranger qu'ailleurs en Suisse. Cette sensibilité peut être liée à la composition sociologique de la population cantonale et au statut de ville internationale. À Genève, la recherche en sciences sociales s'intéresse aux questions liées à l'intégration. Rien ne se fait au niveau politique sans l'apport de la recherche, qui permet d'aboutir à une compréhension plus fine des phénomènes sociaux, et à une description de ceux-ci. Il ne s'agit plus de postulats normatifs, mais de faits démontrés. Cette meilleure compréhension permet d'agir et de mettre en place des politiques publiques de manière préventive.

En matière d'intégration, les associations ont joué un rôle important dans un premier temps et en particulier les associations caritatives. L'État a ensuite pris le relais et a mis en place une politique d'intégration avec des mesures concrètes. Si tout n'est pas parfait, Genève est par exemple l'un des seuls cantons (voir le seul ?) à valoriser la langue et culture d'origine dans les mesures intégratives.

⇒ **Question 3 : *Comment les institutions et associations favorisent les transmissions familiales (culture, codes, valeurs, etc.) des personnes étrangères à Genève ?***

Aujourd'hui, peut-être en réponse à l'évolution des structures familiales, il est beaucoup question de la notion de « faire famille ». Mais qu'est-ce qui se cache derrière cette expression ? Cela reste un débat d'initiés. Les participant.es à l'atelier discutent autour de cette notion.

Une participante explique être confrontée à cette notion presque quotidiennement dans sa pratique professionnelle de médiatrice. Dans le cas des familles concernées par une séparation des parents, à la suite de celle-ci il y a un travail de coparentalité à mettre en place. Ce travail de coparentalité, c'est tout l'intérêt de se demander comment continuer à « faire famille » tout en étant séparé.es ? Comment garder de la cohérence éducative dans l'action parentale ?

Dans le cas de familles séparées et concernées par la migration, il y a énormément de points de tensions sur lesquels une intervention est nécessaire, mais les enjeux découlant de la transmission de valeurs occupent une partie importante des suivis familiaux.

Une autre médiatrice présente dans le groupe explique que, dans sa pratique professionnelle, il est fréquent d'intervenir sur des situations familiales où il est important de continuer à faire vivre certaines coutumes et valeurs liées au pays d'origine pour l'un des parents, et où cela est moins évident pour l'autre parent. Ce type de tensions concerne aussi souvent les couples mixtes.

Une intervention de type médiation permet de faire tomber les non-dits, d'établir des règles de fonctionnement, et de redonner du sens à la notion de famille. Verbaliser que du côté de la mère les choses se font d'une certaine manière, et que du côté du père, cela se fait différemment, permet de structurer l'institution familiale aux yeux d'un enfant par exemple. Cela peut contribuer à démystifier certains comportements, et tout le monde y est gagnant. Cela peut éliminer les tensions entre les cultures par exemple suite à une séparation.

Dans le domaine de la médiation, les professionnel.les sont confronté.es aux enjeux en lien avec les transmissions de valeurs dans un contexte de migration. La transmission de valeurs est, selon les professionnel.es présent.es à l'atelier, souvent un enjeu pour les couples mixtes. Dans ces situations il est important de faire comprendre que l'enfant, c'est la moitié d'un des deux parents. Critiquer la culture de l'autre ne se fait pas.

Outre l'action des associations, des services sociaux et/ou ou de l'Hospice (voir discussion question 2), un accompagnement psycho-social individualisé des familles ayant demandé l'asile existe à Genève. Le recours à la médiation y est par exemple proposé en cas de besoin.

- ⇒ **Question 4 : En quoi la transmission de la culture, des codes, des valeurs d'un pays étranger parmi les personnes migrantes est importante ou au contraire ne l'est pas par rapport à l'intégration sociale ?**

Les institutions étatiques ou paraétatiques peuvent jouer un rôle très important. Par exemple dans le cas de jeunes filles souhaitant s'émanciper d'une culture familiale

patriarcale, par exemple pour des raisons religieuses, mais qui en même temps gardent une forme de loyauté par rapport au contexte familial. Ce n'est pas évident pour une famille isolée de gérer ce genre de situations.

Dans ce genre de situations, la différence entre générations est très importante aussi. Notamment entre une génération qui a réellement vécu dans le pays d'origine, et la deuxième génération qui connaît la culture d'origine à travers les vacances ou la langue. Le décodage de la culture d'origine entre parents et enfants est un enjeu très important. Un décodage partiel (incompréhension des enjeux autour de la culture d'origine par exemple) peut aboutir à des tensions très importantes dans le cadre familial. Dans ce genre de situations, les associations communautaires ont un rôle très important car leur connaissance, voir expertise, est basée sur la connaissance partagée entre pairs. Dans ces situations de conflit, les professionnel.les, notamment de la médiation, jouent un rôle important également car ils y sont confrontés régulièrement.

Une participante remarque que depuis le début de l'atelier, il a beaucoup été question de « faire famille » par-dessus tout. Mais des fois est-ce que « faire famille » envers et contre tout en vaut la peine ? Dans certaines situations très graves, s'en émanciper doit être une solution étudiée. Elle évoque notamment une famille avec une situation d'inceste. Le lien avec le parent coupable doit-il être maintenu ? La médiation a aussi ses limites, mais parfois les droits de l'enfant doivent être privilégiés à la volonté de faire famille par-dessus tout.

Le fait de dire que la famille a un rôle à jouer ne signifie pas que ce rôle soit bon ou mauvais. La famille peut très bien être le véhicule de traumatismes intergénérationnels importants. Pour cette raison placer les familles davantage au sein des agendas politiques et institutionnels est jugé important par les participant.es à l'atelier, car beaucoup de choses se jouent au sein des familles.

De manière générale, pour répondre spécifiquement à la question 4, les participant.es rappellent que la tendance à Genève est de ne pas valoriser l'une ou détriment de l'autre. À rebours d'une logique d'assimilation des personnes issues de la migration à la culture locale, la volonté est de valoriser les deux dans une logique positive. La connaissance de la culture d'accueil et de la culture d'origine peut participer à une meilleure intégration sociale des personnes concernées.

⇒ **Question 5 : Quelles sont vos propositions pour davantage soutenir à la fois les personnes migrantes et les familles dans leur rôle de transmission ?**

Un champ de tension intéressant concerne la question de la transmission entre 2^{ème}, 3^{ème} et 4^{ème} génération. Qu'est-ce qu'il va rester de la culture d'origine de leur pays

aux personnes issues de la migration dès la 2^{ème} génération? Que vont-elles transmettre à leurs descendants?

Parmi les mesures mises en place à Genève dans le domaine de l'intégration et de la transmission, la FOJ effectue un suivi des familles arrivant à Genève avec un enfant à naître prochainement ou en bas âge. Ils accompagnent les familles dans le cadre du processus d'intégration, et ils vont faire ce suivi du point de vue de la parentalité, dans une perspective de médiation interculturelle. Cette approche tranche avec une approche tendant à appréhender la famille comme un bloc monolithique.

Une mesure d'intégration en place aujourd'hui est le placement obligatoire de ces enfants issus de la migration en crèche l'année précédant leur entrée à l'école, qui est une année clé en matière de socialisation de l'enfant. L'objectif est d'atténuer la dissonance culturelle avec la culture du pays d'accueil. Aujourd'hui, il semblerait que 100% des enfants (avec Permis L ou permis réfugiés) disposent d'une place en crèche.

L'accompagnement se fait plutôt dans une logique d'acceptation positive des différences culturelles et d'enrichissement mutuel. Cette mesure est prise en exemple pour revenir au fait que Genève, en matière d'intégration, a une politique ambitieuse en comparaison intercantonale.

Tout cela fait écho à une réflexion en cours à l'État de Genève autour de la création d'une maison de la famille. Il s'agirait d'un espace interprofessionnel d'accueil des familles, afin de prendre en charge leurs besoins dans leur intégralité. Ce lieu serait aussi un lieu d'échange pour les familles, et entre les professionnels impliqués dans le suivi parental qu'ils soient issus du domaine de la santé ou du social.

L'un des enjeux pour les professionnels de l'accompagnement familial est d'être sensible aux enjeux de l'altérité, afin d'optimiser la prise en charge des personnes suivies. Il y a un besoin que les institutions se parlent entre elles, afin de mettre en commun leurs bonnes pratiques pour les généraliser à l'ensemble du tissu socio-sanitaire intervenant sur ces situations.

L'un des objectifs de la maison des familles va dans ce sens, à savoir la centralisation des acteurs, du savoir et des bonnes pratiques du domaine de l'accompagnement familial.

Il s'agirait d'une sorte de plateforme, qui viserait aussi à diffuser largement (ressources et bonnes pratiques). Cela donne tout son sens à des rencontres comme aujourd'hui, qui permet une réunion des savoirs et des bonnes pratiques dans le domaine, tout en ayant un apport universitaire sur les questions discutées.

La diffusion du savoir et des bonnes pratiques, notamment à travers la formation continue, sont un enjeu sur lequel il faudrait agir dans ce domaine de l'avis des participant.es à l'atelier. La création d'une **maison des familles** est une proposition de réponse à ce besoin.

L'**axe de la formation** est une piste intéressante, sensibiliser à l'altérité est primordial lors de la formation initiale mais également dans le cadre des formations continues. La connaissance du réseau pourrait être rendue plus transparente, elle se fait beaucoup à l'expérience et il n'est pas toujours facile pour les derniers arrivés de se dépatouiller.

Des éléments soulevés existent déjà, notamment en matière de proposition de formation. Des publications existent dans le domaine scientifique par exemple, avec les recherches menées par l'Observatoire des familles.

Le travail de la commission cantonale de la famille en vue d'une plus grande centralisation du savoir et des bonnes pratiques est également salué, mais comment mieux le faire connaître est un enjeu.

La **création d'un poste de délégué.e aux questions familiales** est posée. Une personne dont la fonction serait de créer de la centralité et sensibiliserait largement (à la fois le grand public et le monde politique) aux enjeux découlant des besoins des familles.

En ce qui concerne les familles dysfonctionnelles et potentiellement toxiques, il y a aussi des besoins. Notamment en matière de suivi familial d'urgence. Aujourd'hui les besoins à Genève ne sont pas couverts, il n'est pas rare que l'on recourt à des hospitalisations sociales dans l'attente d'une place en foyer ou que l'État puisse répondre à ses obligations. Cela pose la question de la résilience de la chaîne de prise en charge, car s'il n'y a pas de places disponibles pour ces jeunes en situation d'urgence aujourd'hui cela veut dire que les foyers sont surchargés et pose la question de la santé mentale des jeunes. Il ne suffit pas donc d'ouvrir des lieux pour répondre à ces questions. En ce qui concerne la sortie du foyer et le besoin d'accompagnement des familles à ce moment, il y a un réel besoin.

VII. Atelier 2 « Transmissions familiales et générations »

Points forts et conclusions

Animation et synthèse : Danielle Jaques Walder

Intervenant :

Association de médiatrices interculturelles	Munire Hagose
---	---------------

Questions

1. *Quels sont les principaux défis et difficultés des primo-arrivants en Suisse ?*
2. *Quels sont les principaux défis et difficultés des personnes nées en Suisse de deuxième génération issues de la migration ?*
3. *Quels sont les principaux défis et difficultés des personnes de 3^{ème} génération issues de la migration ?*
5. *Quels sont les principaux défis et difficultés de la transmission de la culture, des codes et des valeurs du pays d'origine entre ces 3 générations ?*
6. *Quelles sont vos propositions pour davantage soutenir à la fois les personnes migrantes et les famille dans leur rôle de transmission ?*

⇒ **1^{ère} question : Quels sont les principaux défis et difficultés des primo-arrivants en Suisse ?**

Les professionnels participant à l'atelier énumèrent les principaux défis auxquels font face les primo-arrivants et qui sont, selon eux, les suivants :

- L'acquisition des connaissances linguistiques ;
- La compréhension des questions administratives et légales ;
- Le manque de réseau social ;
- Les difficultés à trouver un logement abordable ;
- Le traumatisme du parcours migratoire ;
- Les préoccupations financières ;
- L'adaptation sociale et culturelle.

En ce qui concerne plus particulièrement les réfugiés, les discriminations jouent un rôle important dans leur parcours. A leur arrivée en Suisse, ils prennent parfois conscience qu'ils sont racisés et stigmatisés.

Ils soulignent que la connaissance de la langue est le principal défi, car elle permet une intégration à la fois sociale, mais aussi professionnelle. Une certaine pression s'exerce sur les parents pour l'apprentissage de la langue, mais aussi sur les enfants, qui sont mis dans des classes spéciales, pour apprendre le français. Certains migrants rejettent leur langue d'origine et essaient de parler français à leurs enfants. Les professionnels soulignent aussi le souhait des enfants de se conformer à la culture et aux attentes locales. Pour les réfugiés, leur capacité d'intégration peut être une

protection contre l'expulsion. Quelques professionnels remarquent aussi le taux élevé de suicide chez les jeunes migrants, notamment les réfugiés de pays en guerre.

Les participants remarquent qu'il y a plusieurs catégories de migrants et que certains sont des expatriés, c'est-à-dire qu'ils viennent en Suisse pour travailler dans un emploi qualifié. Une partie des enfants de ces expatriés sont scolarisés dans des établissements privés et peinent parfois à s'intégrer en Suisse.

Les défis en termes financiers ne sont pas les mêmes selon le type de migration, puisque les employeurs prennent souvent à leur compte certaines charges des expatriés (logement, assurance maladie ou autres,...)

⇒ **2ème question : Quels sont les principaux défis et difficultés des personnes nées en Suisse de deuxième génération issues de la migration ?**

Les participants à l'atelier relèvent que les parents migrants exercent souvent une pression de réussite sur leurs enfants. Cette pression comporte des éléments positifs et négatifs, car elle est aussi structurante. Les chiffres montrent néanmoins que même s'il y a ce désir chez les parents migrants de voir leur enfant réussir scolairement, dans la réalité ces enfants de deuxième génération sont davantage confrontés à l'échec scolaire que les enfants suisses. Ceci s'explique par l'influence du niveau éducatif des parents sur les résultats scolaire des enfants. En effet, un parent analphabète ou avec un bagage scolaire restreint ne peut soutenir son enfant dans les apprentissages comme un parent disposant d'un niveau d'éducation élevé. Certains professionnels présents notent également qu'il y a une difficulté pour les enfants à mieux réussir scolairement que leurs parents et à tracer une voie différente. « Ne pas dépasser papa, maman » est une phrase parfois entendue par certains professionnels participants.

Proposition d'action : Identifier ce qu'il faudrait mettre en place pour que ces enfants puissent faire un parcours avec plus de soutien.

Action déjà mise sur pied : Projet de valorisation des connaissances linguistiques et culturelles de l'albanais pour les élèves albanophones. Les résultats de ce projet ont montrée une amélioration des performances scolaires générales de ces enfants.

Pour évoquer l'intégration culturelle, des participants à l'atelier évoquent le style vestimentaire plus occidental de jeunes filles dont la mère est voilée et qui ne souhaitent pas porter le voile. Cette intégration culturelle est plus problématique pour les familles de style patriarcal dans une société suisse plus égalitaire.

Les professionnels soulèvent aussi la question de la parentification des enfants de deuxième génération, qui souvent traduisent les formulaires administratifs à leurs enfants. Ils développent ainsi des compétences pratiques plutôt que scolaires, qui ne sont pas forcément valorisées par le système.

Par rapport à l'apprentissage de la langue d'origine pour les deuxièmes générations, les participants à l'atelier évoquent l'importance de lire dans la langue d'origine aux enfants. Néanmoins, ils relèvent que les migrants n'emportent souvent pas de livres. Proposition d'action : Mettre sur pied une bibliothèque avec des livres dans différentes langues..

Il est remarqué qu'il existe souvent des petites bibliothèques dans les consulats, ainsi que des coins avec de la littérature internationale dans certaines bibliothèques.

⇒ **3^{ème} question : Quels sont les principaux défis et difficultés des personnes de 3^{ème} génération issues de la migration ?**

Les enfants de la deuxième et troisième génération peuvent rencontrer des difficultés à se connecter émotionnellement au sein de leur famille et avec leurs grands-parents. Les fêtes, qui valorisent la culture d'origine permettent aux plus jeunes de saisir des éléments culturels et de mieux comprendre leur culture.

Proposition d'action : Valoriser les cultures d'origine, les reconnaître et les accepter, pour que les personnes puissent se sentir fières de leurs origines.

Il est relevé que certaines cultures étant plus valorisées que d'autres, cette démarche est parfois plus difficile. Exemple du Brésil par rapport au Pakistan.

Une participante à l'atelier confirme que les migrants sont répartis en Suisse de manière aléatoire. D'autre part, le Département de l'Instruction Publique a demandé aux enseignants de sanctionner les remarques racistes et stigmatisantes.

⇒ **4^{ème} question : Quels sont les principaux défis et difficultés de la transmission de la culture, des codes et des valeurs du pays d'origine entre ces 3 générations ?**

La transmission de la langue d'origine est de nouveau citée par les participants à l'atelier, ainsi que la communication comme moyen de transmettre les codes du pays d'origine.

La nourriture et les spécialités culinaire du pays d'origine sont également un vecteur de la multiculturalité selon les participants à l'atelier, tout comme la musique.

Un projet est cité, qui est des séjours d'une journée d'enfants dans une autre famille avec la participation des enfants à la préparation du repas.

Proposition d'action : Valoriser les fêtes de communautés étrangères et offrir des espaces pour les organiser.

Enseigner aux enfants à accepter la différence, apprentissage à l'ouverture aux différences.

Mentorat de personnes qui sont plus en avance dans leur parcours d'intégration.

⇒ **Question 5 : Quelles sont vos propositions pour davantage soutenir à la fois les personnes migrantes et les famille dans leur rôle de transmission ?**

En ce qui concerne la question des difficultés scolaires des jeunes migrants, les professionnels participant à l'atelier remarquent qu'il y a plusieurs associations qui soutiennent les enfants allophones, mais qu'elles manquent de bénévoles. Ils soulignent l'importance de partager du temps avec eux, de développer des liens sociaux pour qu'ils se sentent intégrés.

Propositions d'actions :

- Valoriser les langues et les cultures d'origine de façon plus visible et plus large ;
- Valoriser publiquement les cultures d'origine (exemple, d'un objet symbolique rendu à des communautés vivant dans la corne de l'Afrique ;
- Mieux diffuser l'information sur les structures et soutien existant
- Mettre plus l'accent sur les différentes communautés pour la diffusion de l'information :

VIII. Atelier 3 « Transmissions familiales : le rôle des grands parents »

Points forts et conclusions

Animation et synthèse : Sylvain Tarrit

Intervenant.es :

Université des cultures de Genève	Albana Krasniqi
Enseignant	Alvaro Oliveira

⇒ Question 1 : Quels sont les principaux défis et difficultés des primo-arrivants en Suisse, ainsi que des personnes nées en Suisse de deuxième génération ?

Selon la première intervenante, il n'y a pas un corps homogène de primo-arrivants et la difficulté de cette question est son caractère général, néanmoins elle distingue 4 catégories de personnes, sur la base de son expérience professionnelle :

- (a) Les personnes qui viennent du domaine de l'asile. Pour elles les défis sont la survie avec l'obtention des papiers et un logement. Un autre défi est de faire table rase du passé et des traumatismes.
- (b) Les personnes des pays d'Amérique latine, voire de certains pays d'Afrique, notamment du Maghreb, qui viennent pour travailler avec ou sans papiers, mais très souvent sans papiers. Le défi est également la survie avec la peur d'être rattrapés.
- (c) La troisième population sont les mineurs non accompagnés. Les défis sont émotionnels avec le fait de devoir se prendre en mains seul.
- (d) La quatrième population sont les expats qu'on peut diviser en 2 sous-catégories, ceux qui sont employés de maison et qui ont besoin de beaucoup d'encadrement, car ils ont des problèmes d'employabilité, ainsi que des problèmes sociaux et les autres qui ont le statut de diplomate.

Les défis communs à toutes ces catégories sont :

- Faire le deuil du passé
- Être confronté à des questions de loyauté. Sentiment de trahison vécue ou ressentie par rapport à ce qu'on laisse derrière soi.
- Surmonter ses traumatismes plus ou moins importants suivant le vécu.
- Apprendre la langue pour pouvoir socialiser.
- Ne pas avoir de réseau.
- Méconnaître les codes, ce qui peut entraîner une forme de méfiance.

⇒ **Question 2 : Quels ont été les principaux défis et difficultés de la première génération de migrants, qui sont maintenant grands-parents ?**

Le deuxième intervenant répond par rapport à l'immigration portugaise, qu'il connaît bien. Selon lui, les défis des primo-arrivants portugais peuvent être distingués selon 3 périodes historiques.

- (a) Du début du XXe jusqu'en 1974. Immigration politique concernant des personnes, qui fuyaient le régime autoritaire.
- (b) De 1974 à 1999 avec une immigration de travailleurs clandestins.
- (c) A partir de 1999 à nos jours. L'adhésion du Portugal à l'Union européenne en 1986 et la signature des accords bilatéraux en 1999 entre la Suisse et l'Union européenne change complètement la situation des migrants portugais. Un Portugais arrive désormais par avion, passe la douane, cherche un travail et obtient un permis assez facilement. L'unique problème qu'il peut avoir est de trouver un logement à cause de la pénurie de logement à Genève, ainsi que l'accès à l'emploi. De plus en plus de personnes déjà formées arrivent en Suisse dans certaines filières dont Genève a besoin. Les gens viennent avec une formation de base ou universitaire et ne rencontre pas de grands problèmes au niveau de l'intégration sociale.

L'intervenant souligne la difficulté significative à communiquer entre les migrants de première génération (arrivés dans les années 70-90) et ceux de deuxième génération (depuis les années 2000) à cause de la hiérarchisation de la société portugaise. Par rapport à l'enseignement du portugais, l'intervenant note un manque d'intérêt pour les cours de portugais, qu'il explique par un éloignement du pays dû à la mondialisation.

Les participants à l'atelier confirment que les défis ne sont pas les mêmes pour les personnes venant de pays de l'Union européenne, des pays développés (Etats-Unis, etc) et des pays en voie de développement.

⇒ **Question 3 : Est-ce, qu'en arrivant en Suisse, les personnes présentes à l'atelier, qui sont issues de la migration, ont eu l'impression de devoir repartir de zéro et de devoir se refaire des racines ? En quoi la présence lointaine de leurs grands-parents leur a été utile pour se reconstruire ici ? Comment se transmettent ou ne se transmettent pas les racines ?**

Pour les participants à l'atelier, ce qui est spécifique à la migration est le manque de la présence des grands-parents, alors que dans certaines cultures, il est normal de vivre sous le même toit que les grands-parents. Les participants remarquent que la transmission faite par les grands-parents est indépendante de leur classe sociale. Tous les grands-parents transmettent des éléments culturels, mais ceux-ci peuvent être différents sans qu'il y ait de hiérarchie, entre des éléments culturels plus populaires ou d'autres plus élitistes.

L'un des participants à l'atelier explique que 90% des migrants qui sont en Suisse pensaient au départ rester quelques années puis rentrer chez eux. Qu'est-ce qui les a empêchés de partir ? Pour les personnes qui ne peuvent pas rentrer chez elles pour des questions politiques, c'est une chose. Par contre, il estime que 10 ans dans un pays marque le point de non-retour, dans le sens où la personne fait un cheminement, un développement personnel. Le migrant évolue, mais dans le pays d'origine aussi les habitants évoluent. Quand ils retournent dans leur pays, ils sont considérés comme des Suisses. C'est une errance perpétuelle avec une forme de manque de légitimité partout, qui est difficile à vivre. Le cas des couples migrants arrivant à la retraite et qui sont confrontés à la question du retour au pays est évoqué comme une période qui peut être compliquée, l'homme et la femme ayant parfois des souhaits différents, parce que souvent les enfants sont adultes, intégrés professionnellement, et ils ont des petits-enfants en Suisse.

Plusieurs participants à l'atelier relèvent la diversité de la Suisse avec ses 4 langues nationales, qui fait que les personnes originaires d'un certain canton ou d'une certaine partie linguistique peuvent se sentir également étrangères dans un autre canton.

Une autre personne participant à l'atelier estime qu'il y a énormément de gens étrangers bien intégrés en Suisse. Parfois, la langue ou les codes vestimentaires marquent la différence, mais elle a l'impression que la plupart des gens se sentent bien en Suisse. Elle comprend l'idée qu'il y ait des manques, mais remarque que toutes les personnes peuvent avoir des manques à différents niveaux. En effet, les participants à l'atelier confirment que les migrants peuvent se sentir bien ici et là-bas et avoir deux maisons en quelque sorte. Concernant la migration portugaise, certains représentants de cette communauté confirment la satisfaction générale des migrants vivant en Suisse. Même si de nombreux défis ont dû être surmontés par la première génération, ils sont généralement contents de l'éducation reçue par leurs enfants et de leur situation professionnelle. Ils sont heureux d'être portugais en Suisse, même s'ils ont aussi la nostalgie du village d'origine, des amis et ils ressentent le besoin d'y retourner régulièrement pour se ressourcer. Le fait qu'ils se trouvent étrangers là-bas et ici n'est pas une question d'intégration ou non. En Suisse, ils ne peuvent pas échapper au statut de migrant, mais quand ils sont au Portugal, ils sont dans une société, qui n'a jamais compris l'immigration et qui ne la comprend toujours pas. Pour les portugais restés au pays, les migrants sont partis uniquement pour se faire de l'argent. Les gens disent « qu'est-ce que tu veux ? T'enrichir encore plus ? » ça se résume à cela, sans qu'ils pensent à toutes les autres dimensions de la migration. Quand ils arrivent, les immigrants rentrant dans leur pays d'origine sont vus par les Portugais, comme des gens qui peuvent tout acheter parce que tout est bon marché. Les prix montent quand c'est les vacances et que rentrent au pays les migrants. Il y a un conflit non déclaré entre les gens qui sont restés là-bas et ceux qui rentrent pour les vacances, donc la relation ne se passe pas très bien et ça contribue à ce que les migrants ressentent.

⇒ **Question 4 : Quand on est ici, qu'est-ce qu'on transmet à nos enfants en tant que parents comme valeurs qui sont issues de nos racines et de l'immigration ?**

Un participant à l'atelier explique que la nationalité de son pays d'origine (la France) était pour lui très importante à transmettre, car il a dû faire face à certaines réactions négatives par rapport à sa nationalité d'origine, qu'il justifie par une certaine rivalité Suisse romande-France. Pour d'autres participants à l'atelier, chacun transmet ce qu'il a emporté dans son baluchon auquel il ajoute, ou non, deux-trois éléments de la culture locale. C'est une question finalement tellement vaste, qu'il n'y aurait pas de réponse générale. Une autre dimension à ajouter à cette problématique ne concerne pas seulement la transmission en elle-même, mais aussi la manière dont les éléments transmis par les primo-arrivants à la deuxième génération sont reçus par la société suisse et l'entourage. Pour la deuxième génération, faire cohabiter diverses appartenances n'est pas forcément un problème, mais ce sont parfois les autres, qui peuvent projeter sur la deuxième génération leurs propres représentations, par rapport aux noms portés, à la couleur de peau, aux habitudes vestimentaires ou aux croyances religieuses, etc. La question de la xénophobie ou du racisme est évoquée par le groupe.

Pour d'autres participants à l'atelier, les parents ne vivent pas la question de la transmission comme un problème. Les parents ont un ou deux soucis, mais surtout le projet que leurs enfants aient plus loin, qu'ils aient un métier, qu'ils gagnent de l'argent, qu'ils n'aient pas une vie difficile. Après, la transmission se fait naturellement. Ils essaient de transmettre les principes, les valeurs, qu'ils ont, mais ce n'est pas une préoccupation et ils espèrent que ça se fasse naturellement. Ils envoient les enfants en été chez les grands-parents au pays d'origine, parce qu'ils pensent qu'en un mois au pays, ils apprennent autant qu'en une année à l'école. Encore une fois, chaque peuple, chaque immigration, chaque culture vit ces choses de façon différente.

Une personne de deuxième génération évoque ses difficultés à transmettre sa culture d'origine maternelle à ses enfants, particulièrement sa langue maternelle. Uniquement certains éléments, comme les fêtes ou les traditions ont été transmis. Par rapport à ses petits-enfants, soit la 4^{ème} génération, elle note un désintérêt pour sa propre culture d'origine et une forme d'incompréhension.

D'autres participants s'expriment sur la transmission d'éléments culturels différents de la culture suisse et remarquent, que pour certaines communautés, il y a une volonté plus forte de transmettre des spécificités liées à une certaine fierté vis-à-vis de sa culture d'origine. Par rapport à cette attitude des primo-arrivants, ils l'expliquent par un besoin des migrants de pouvoir être fier de ses racines, auquel s'ajoute, au fil du temps, la nostalgie du pays d'origine. Néanmoins, une des préoccupations principales de la famille serait que les enfants puissent intégrer les codes et les valeurs suisses. Cet objectif est transversal aux différentes communautés, selon les participants à

l'atelier. On vit à un certain endroit, on connaît la société, les codes, les valeurs, ce qu'on peut faire et ce qu'on ne peut pas faire et c'est ce qu'on aimerait que les enfants comprennent : ce qu'on peut faire ou non. Les attentes des parents portent sur la conformité et pas en premier lieu sur la reproduction de la culture d'origine. Les Portugais font de nombreuses fêtes, mais c'est aussi une façon d'être entre soi, de se renforcer, mais ce n'est pas comme premier objectif de valoriser une culture et de dire « nous, on est ça et on veut qu'on voie qu'on est comme ça ». Ils manifestent ainsi leur satisfaction et leur joie.

Par rapport aux conférences de la matinée, une personne relève son intérêt pour la problématique de la deuxième génération, qui doit créer sa propre identité entre l'identité des parents, qui ont une certaine culture et l'identité de la culture d'ici et les petits-enfants qui retournent vers les grands-parents pour retrouver cette culture d'origine. Elle trouve intéressant ce lien entre les grands-parents et les petits-enfants. Néanmoins et pour d'autres, la transmission ne dépend ni des grands-parents, ni des enfants, mais des parents, qui la détermine. La mère crée les conditions de la rencontre entre les enfants et les grands-parents et ça prend ou ça ne prend pas, La mère est le pivot autour duquel tournent les parents et les enfants, même si ensuite les éléments transmis ne peuvent pas être maîtrisés par la mère. Parfois, les enfants font un retour aux sources pour connaître leurs origines. Pour une personne présente, les grands-parents témoignent de leur période de vie et de leurs attachements.

⇒ **Question 5 : Qu'elles pourraient être les politiques collectives à proposer, que ce soit du rôle de l'Etat, des associations ou autres ?**

- Rencontres intergénérationnelles organisées dans plusieurs communes genevoises avec la mise en place de lieux d'accueil pour créer ces conditions de la transmission parents-enfants. Les enfants ont autant besoin de transmission que les grands-parents de se valoriser à travers cette transmission. Les politiques publiques, les communes mais aussi les associations ont créé cette condition-là, que les personnes soient issues de la migration ou pas.
- Importance de l'école où se côtoient des enfants de nombreuses origines.
- Valorisation des grands-parents par l'école, un programme où les grands-parents seraient mis en avant, qu'ils soient ici ou pas, mais il faudrait qu'il y ait cette mise en avant de l'histoire de chacun.
- Au niveau individuel et familial, éduquer les enfants au respect de l'autre et à la tolérance. Transmettre des valeurs d'ouverture et lutter contre le racisme.
- Recherche à comprendre pourquoi certaines personnes sont intolérantes vis-à-vis des personnes de culture différente.
- Promouvoir l'interculturel et faire se rencontrer des personnes d'horizons différents, la compréhension passant souvent par la connaissance de l'autre.
- Promouvoir les cultures différentes.

LISTE DES PARTICIPANT.ES

Noms	Prénoms	Organisation
NERFIN	Tania	CAD
PERADOTTO	Julie	DIP
LAMORGESE	Sylvie	Croix rouge genevoise
TARRIT	Sylvain	MPF
GAUTHIER	Romain	Avenir Familles
ZUFFEREY	Marie-Ève	Avenir Familles
PATTARONI	Robert	Association pensionné-es CPEG État Genève
TO	Élodie	
MARTIN	Lauriane	Ville de Lancy
CLAVIJO MAZZEO	Manuela	Ville de Lancy / Service social
PERRROT	Yves	Hospice général / CAD
CERVANTES	Anabelle	
MARADAN	Mathilde	État de Genève - Bureau Intégration et Citoyenneté
VERMEULEN	Fabienne	CAPAS
ASFAHA	Paulos	Ville de Genève - Direction du Département de la cohésion sociale et de la solidarité
SIDDIQI	Isabella	FAPEO
REVERDIN	Sylvie	Comité Avenir Familles
FARDEL KEITA	Isabelle	CAD Actions Seniors
GANJOUR	Olga	UNIGE - Observatoire des Familles
PILET MICELI	Valérie	Curacasa
DELLA VECHIA	Miguel	Paroisse catholique
KRASNIQI	Albana	Université des cultures de Genève
NATALE	Dario	Assurances sociales
OLIVEIRA	Alvaro	Enseignant portugais
HAGOSE	Munire	Médiateur AMIC
ROGUET	Nicolas	Bureau de l'intégration sociale et de la citoyenneté
SIMAO	Rui	Bureau de l'intégration sociale et de la citoyenneté
FERREIRO	Pablo	Ville de Genève, Direction du Département de la cohésion sociale et de la solidarité
MIQUEL	Martine	
MOTTET	Geneviève	UNIGE
JAQUES-WALDER	Danielle	Avenir Familles
MAYORAZ	Vanessa	Rhizome
JUBIN	Alexandra	Rhizome
GONZALES	Camille	Rhizome

FREI	Antonia	Rhizome
VORIOU-GRANDGUILLOT	Céline	Couple et Familles
GAJIC	Nadine	Couple et Familles
WELLER	Xavier	FOJ
SCHWARZ	Mélina	OFPC
COLQUHOUN	Catherine	
MALHERBE	Cyril	Office fédéral des assurances sociales
DUCRET	Monika	Couple et Familles
QUEIROZ	Lauriane	
ROQUETTE	Flavia	
PATTARONI	Robert	APEGE